

Jésus marche sur la mer et Pierre sur les eaux.

Matthieu 14,22-33. Lecture théologique

par **Paul HEMES**,
enseignant
à la HET-PRO,
Saint-Légier (Suisse)
et à la
Startup Ministries
à Yverdon (Suisse)*

Introduction

Jésus marche sur l'eau¹. C'est ainsi qu'est nommé de manière traditionnelle le récit que raconte Matthieu² et qui met en scène Jésus foulant les eaux comme si le sol sous ses pieds était un dallage ferme.

Ce récit se trouve aussi en Marc 6,45-52 et en Jean 6,16-21 mais pas dans l'Évangile de Luc. Chez Matthieu il suit immédiatement l'épisode dans lequel Jésus nourrit 5 000 hommes et il en est de même aussi chez Marc et Jean³. Ces deux récits successifs racontent ce que l'on appelle habituellement des miracles de la nature et on peut d'emblée se demander si ces deux miracles ont des liens entre eux en profondeur⁴.

* Paul Hemes est chargé de cours à la HET-PRO et Startup Ministries. Ses centres d'intérêt sont l'exégèse du NT, la théologie et la vie de disciple. Il est titulaire d'un Master en Physique à l'École Polytechnique Fédérale en Physique à Lausanne et en Théologie à l'Université de Lausanne. Paul Hemes est aussi pasteur depuis 1988 et enseignant depuis 1993.

¹ « Jésus marche sur l'eau » (Bible d'Étude Vie Nouvelle, Second 21, 2009) ; « Jésus marche sur les eaux » (Bible Semeur 2015 ; Nouvelle Édition de Genève 1979) ; « Jésus marchant sur les eaux » (Bible Colombe 1978) « Marche de Jésus sur les eaux » ; (Traduction Liturgique de la Bible). Il en est de même en anglais « Jesus Walks on Water » (NIV Life Application Bible 1992) ; « Jesus walks on the Water » (English Standard Version, Study Bible, 2008).

² Par simplicité je parlerai de Matthieu comme l'auteur de l'écrit qui porte son nom sans me poser ici les questions légitimes sur l'identité de l'auteur.

³ Le récit de Jésus qui nourrit 5 000 hommes se trouve en Luc 9,10-17. Il suit la perplexité de Hérode sur Jean Baptiste qu'il a fait décapiter (Lc 9,7-9) et il précède la confession de Pierre sur la messianité de Jésus (Lc 9,18-22), récit que l'on trouve bien plus tard chez Matthieu (16,13-20) et de même chez Marc (8,27-30).

⁴ C'est-à-dire si leur succession donne un sens supplémentaire à l'un et à l'autre et un sens aux deux pris ensemble.

Jean seul date ces événements : « Or la Pâques la fête des juifs était proche » (Jn 6,4), indice peut-être d'un sens pascal à donner aux deux récits. Chez Matthieu et Marc, les deux miracles sont précédés du récit de la décapitation de Jean Baptiste par Hérode (Mt 14,1-12 ; Mc 6,14-29) et sont suivis de celui des guérisons à Gènesareth (Mt 14,34-36 ; Mc 6,53-56).

Revenons sur le titre : « Jésus marche sur l'eau ». En fait le titre n'est pas exact. Le texte dit : « Jésus vint vers eux en marchant *sur la mer* » (Mt 14,25) et « les disciples le virent marcher *sur la mer* » (14,26). Il en est de même pour Marc (6,49) et Jean (6,19). C'est bien la mer entière qui semble un dallage ferme sous ses pieds. La dimension « cosmique » du récit (montagne, terre, mer) joue-t-elle un rôle ici ? En tout cas, le titre « Jésus marche sur la mer » est plus approprié⁵ que « Jésus marche sur l'eau »⁶.

Matthieu, en plus du récit de la marche de Jésus sur la mer raconte, et il est le seul à le faire, comment Pierre expérimente pour lui-même le miracle qu'opère Jésus (14,28-31). Il faut noter qu'en ce qui concerne Pierre, il n'est pas dit qu'il marche sur la mer, mais qu'il marche *sur les eaux* (Mt 14,29). Cette différence a-t-elle un sens ? Lequel ? Et pourquoi Pierre aussi expérimente-t-il le miracle ?

Toute lecture interprétative part de questions que l'on pose au texte, avec en général des présupposés à l'arrière. La nature des questions va déterminer le type de sens recherché et la nature des explications trouvées.

Prenons par exemple la question d'une personne qui a une vision « naturaliste » du cosmos. Elle veut bien considérer le récit comme historique mais elle ne peut pas accepter le miracle de la nature comme ayant vraiment eu lieu, donc elle se pose la question : peut-on expliquer la marche de Jésus sur les eaux par un phénomène naturel ?

⁵ On le trouve dans la Nouvelle Bible Segond (2002), TOB (2010), Bible Osty (1973) ; La Bible de Jérusalem (1896) porte le titre : « Jésus marche sur les eaux et Pierre avec lui ». Mais il serait plus correct de dire : Jésus marche sur la mer et Pierre sur les eaux avec lui ».

⁶ Il peut être utile de préciser que « mer de Galilée » (Mt 4,18 ; 15,29 ; Mc 1,16 ; 3,7 ; 7,31 ; Jn 6,1) est bien le terme utilisé du temps de Jésus pour désigner l'étendue d'eau ce que nous appellerions aujourd'hui : « lac » de Galilée. Plus sur le nom « Mer de Galilée » dans R. Steven Notley, « The Sea of Galilee: Development of an early Christian Toponym », *Journal of Biblical Literature*, 128, n. 1, (2009), pp. 183-188.

Nous ne poursuivrons pas ici ce type de lecture, pas plus que la recherche de parallèles du récit dans l'histoire des religions⁷. Nous ne chercherons pas non plus à expliquer comment ce type de miracle peut exister dans un monde régi par des lois naturelles, ce qui serait une approche plus apologétique⁸.

Notre lecture sera orientée par des questions de type théologique posées au texte. Ce type de lecture théologique⁹ présuppose l'auto-révélation de Dieu dans les Écritures, comme Créateur et Sauveur, rencontrant et transformant par l'Esprit Saint des humains et sa création entière, dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus avec comme finalité (*telos*) sa propre gloire, celle habitant et remplissant totalement sa création entièrement renouvelée. Cela ne signifie pas que ces réalités seront imposées au texte, mais que le regard posé sur le texte sera particulièrement attentif quand ces réalités y effleureront.

Avant de poser ces questions il est impératif de bien prendre connaissance du texte. J'en propose une traduction, une mise en page et une structure¹⁰.

⁷ On trouve des références à ces approches-là dans Craig S. Keener, *Miracles, The Credibility of the New Testament Accounts*, vol. 1 et 2, Grand Rapids, Oregon, Baker Academics, 2011, pp. 579-587.

⁸ L'approche apologétique, évidemment, est à valoriser aussi.

⁹ Pour une introduction à la lecture théologique, voir par exemple : Chapter One, « Reading the Bible Theologically », dans Miroslav Volf, *Captive to the Word of God, Engaging the Scriptures for Contemporary Theological Reflection*, Grand Rapids, Michigan, William B. Eerdmans Publishing Company, 2010, pp. 3ss.

¹⁰ La traduction est la mienne. La structure neuve, que je propose, est à la fois concentrique et contient deux tableaux parallèles. Elle me paraît plus satisfaisante que toutes les propositions rencontrées dans les commentaires consultés. Pour prendre un exemple : W.D. Davies et Dale C. Allison, *A Critical and Exegetical Commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, vol. 2, Edinburgh, T. & T. Clark, 1991, p. 496. Les auteurs notent les rapports entre v. 24 et v. 32 et v. 25 et v. 29, mais ne voient pas les deux tableaux parallèles entre la marche de Jésus et celle de Pierre. Ainsi ils prennent pour centre, comme d'autres, la parole « Courage c'est moi, n'ayez pas peur » du v. 27 et non pas les v. 28 et 29 qui forment la charnière entre la marche de Jésus vers la barque et la marche de Pierre vers Jésus. Citons encore, John Nolland, *The Gospel of Matthew*, NIGTC, W. Eerdmans Publishing Company, Paternoster Press, 2005, qui propose p. 597 une structure concentrique : A : Séparation (14,22-33) ; B : Danger (14,24) ; C : Premier miracle (14,25-26) ; D : Qui est Jésus (14,27) ; C' : Second miracle (14,28-29) ; B' : Danger à nouveau (14,30) et A' : Réunion (14,31-33). Il va dans la bonne direction mais passe à côté des deux tableaux parallèles entre Jésus et Pierre (mes CC') peut-être en voulant garder absolument 14,27 au centre.

Disposition structurée et expliquée de Matthieu 14,22-33

Ouverture du récit : Jésus se sépare des disciples et les contraint à aller par la mer en direction de l'autre rive : 14,22

14,22 Aussitôt après,
[Jésus] obligea les disciples
à monter dans la barque
et à le précéder sur l'autre rive
pendant qu'il renverrait la foule.

A Jésus séparé de ses disciples monte sur la montagne prier à l'écart toute la nuit : 14,23

14,23 Quand il l'eut renvoyée,
il monta sur la montagne
pour prier à l'écart ;
et, le soir venu, il était là seul.

B Situation de danger : 14,24

14,24 La barque était déjà à plusieurs stades de la terre¹¹,
tourmentée par les vagues,
car le vent était contraire.

C Jésus rencontre ses disciples en marchant sur la mer : 14,25-27

C1 Jésus marche sur la mer 14,25

14,25 À la quatrième veille de la nuit¹²,
Jésus vint vers eux
en marchant sur la mer.

C2 Réaction de peur 14,26

14,26 Quand les disciples le virent
marcher sur la mer,
ils furent troublés
et dirent : « C'est un fantôme ! »
Et, (dans la) peur,
ils crièrent.

¹¹ Un stade = 185 mètres environ. Donc plusieurs centaines de mètres.

¹² Entre 3 h et 6 h du matin.

C3 La parole de Jésus 14,27

14,27 Jésus leur dit **aussitôt** :
« Courage, je suis¹³ (là) ;
n'ayez pas peur ! »

D Réponse d'un disciple à Jésus : 14,28

14,28 Pierre lui répondit :
« Seigneur, si c'est toi,
ordonne-moi de venir vers toi
sur les eaux ».

D' Réponse de Jésus à ce disciple : 14,29 a

14,29a Jésus lui dit :
« Viens ! »

C' Rencontre de Pierre sur les eaux avec Jésus marchant sur la mer : 14,29b-31

C'1 Pierre marche sur les eaux 14,29b

14,29b

Pierre descendit de la barque,
marcha sur les eaux
et vint vers Jésus.

C'2 Réaction de peur 14,30

14,30 Mais, voyant le vent fort¹⁴
il eut peur et,
commençant à couler¹⁵,
il cria : « Seigneur, sauve-moi ! »

C'3 Action et parole de Jésus 14,31

14,31 **Aussitôt** Jésus étendit la main,
le saisit
et lui dit :
« (Homme) de petite foi¹⁶,
pourquoi as-tu douté ? »

¹³ Grec : *egô eimi*.

¹⁴ Le mot fort est mis entre crochets par Nestlé Aland 28^e édition. Il est omis par (8 ; B* ; 073 ; 33). Il est maintenu comme certain par *The Greek New Testament*, Tyndale House, Cambridge, Crossway, 2017.

¹⁵ Grec : *καταποντίζεσθαι/Katapontizestai* : couler, s'enfoncer, être submergé.

¹⁶ Grec : *Ὀλιγόπιστε/Oligopiste*.

B' Danger écarté quand Jésus et Pierre embarquent : 14,32
14,32 Ils montèrent dans la barque,
et le vent tomba.

A' Jésus et ses disciples à nouveau réunis. Prière d'adoration : 14,33
14,33 Ceux qui étaient dans la barque
Se prosternèrent devant lui (Jésus)
et dirent :
« Vraiment, de Dieu tu es le Fils. »

Clôture du récit : retour à terre des disciples et de Jésus réunis après la traversée : 14,34

14,34 Et ayant traversé
ils arrivèrent sur la terre de Génésareth.

Les deux tableaux

La mise en page met en évidence que le récit est construit autour de deux tableaux centraux, chacun en trois temps et en rapport l'un avec l'autre. Ces deux tableaux décrivent deux rencontres. Dans le premier tableau C, Jésus rencontre les disciples en marchant sur la mer (14,25-27) et ceci en trois actes : C1 Jésus marche sur l'eau ; C2 Les disciples réagissent par la peur ; C3 Jésus répond à cette peur par une parole. Dans le second tableau C', Pierre va à la rencontre de Jésus en marchant sur les eaux (14,29-31) : C'1 Pierre marche sur les eaux C'2 Il y a peur ; C'3 Jésus agit et parle en réponse à la peur de Pierre. Les rapports entre les deux tableaux sont assez nombreux et dans ce qui suit je vais les décrire.

C1 Jésus marche sur la mer et vient vers les disciples	C'1 Pierre marche sur les eaux et vient vers Jésus
14,25 À la 4 ^e veille de la nuit Jésus vint vers eux En marchant sur la mer	14,29 Et descendant de la barque Pierre marcha sur les eaux Et vint vers Jésus

Les correspondances entre C1 et C'1 sont évidentes : Jésus marche sur la mer et Pierre sur les eaux. Jésus vient vers ses disciples et Pierre vient vers Jésus dans un mouvement en sens inverse. Ainsi se crée une rencontre¹⁷ : Jésus va vers Pierre et Pierre va vers Jésus et ils se rencontrent de manière bien particulière sur les eaux !!!

¹⁷ Cet aspect de la rencontre n'est pas bien mis en évidence dans les commentaires.

On observe ce mouvement de rencontre jusque dans la forme légèrement chiasique de ces deux versets :

- 25 a **Jésus** vint vers eux
 b En *marchant sur* la mer
 29 b' Pierre *marcha sur* les eaux
 a Et vint vers **Jésus**

C2 Réaction de peur des disciples	C'2 Réaction de peur de Pierre
14,26 Quand les disciples <u>le virent</u> marcher sur la mer, <i>ils furent troublés</i> et dirent : « C'est un fantôme ! » Et, (dans la) peur, ils <u>crièrent</u> .	14,30 Mais, <u>voyant</u> le vent, <i>il eut peur</i> et, commençant à couler, il <u>cria</u> : « Seigneur, sauve-moi ! »

C'2 correspond à C2 sur trois plans au moins : 1 C'est de la vue que 2 naît la peur. Dans les deux cas c'est irréal pour un humain de marcher sur les eaux. 3 Et le résultat est le cri.

C3 Parole de Jésus : 14,27	C'3 Action et Parole de Jésus : 14,31
Il (Jésus) leur dit <u>aussitôt</u> : « Courage, je suis ¹⁸ (là) ; n'ayez pas peur ! »	<u>Aussitôt</u> Jésus étendit la main, le saisit et lui dit : « Homme de petite foi, pourquoi as-tu douté ? »

En C3 et C'3 la réaction de Jésus vient « aussitôt ». En C3, Jésus dit une parole qui enjoint de ne pas avoir peur et en C'3 il s'étonne du manque chez Pierre de la confiance, laquelle est le contraire de la peur. En C3, Jésus affirme sa présence divine (« Je suis là ») et en C'3, il saisit personnellement la main de Pierre.

Structure concentrique¹⁹

L'ensemble du récit est structuré de manière concentrique ABCD D'C'B'A'. Au centre de la structure, entre les deux panneaux

¹⁸ Grec : ἐγώ εἰμι/egô eimi : « Je suis ».

¹⁹ Un texte est composé de manière concentrique quand les unités successives du texte sont disposées en ordre inversé autour d'un centre : ABC/élément central/C'B'A'. Les unités A et A', B et B', C et C' doivent correspondre deux à deux au travers de similitudes de vocabulaire et/ou de thématiques. Le plus souvent le centre joue un rôle particulier, mis en valeur par cette position. Pour de nombreux exemples, voir par exemple : Roland Meynet, *Traité de rhétorique biblique*, Paris, Lethielleux, 2017.

du diptyque CC', nous avons la réponse de Pierre à la parole (C3) de Jésus (D : 14,28) et la réponse de Jésus à Pierre (D' : 14,29). Le mot-clef est le verbe « venir ». En D, Pierre demande l'autorisation de venir vers Jésus sur les eaux et, en D', Jésus lui dit : « Viens ». DD' est au centre de la structure concentrique et joue le rôle de charnière entre C et C', c'est-à-dire entre la marche de Jésus sur la mer (C) et la marche de Pierre sur les eaux (C').

De part et d'autre des deux tableaux CC' nous avons B (14,24) qui se conclut en B' (14,32). La situation de danger introduite en B (14,24) a pour cause le « vent contraire. La délivrance de ce danger a lieu quand Jésus et Pierre montent dans la barque, et à ce moment « le vent tomba » B' (14,32).

Encadrant BB' nous avons Jésus seul sur la montagne qui prie son Père (A : 14,23). Il est alors séparé de ses disciples qui sont embarqués et en mer. Dans la conclusion du récit Jésus est à nouveau réuni avec ses disciples dans la barque et ces derniers viennent l'adorer dans une prière de prosternation en déclarant qu'il est le fils de Dieu (A' : 14,33).

Enfin avant A, il y a l'ouverture du récit (14,22) qui nous explique la séparation de Jésus d'avec ses disciples, leur embarquement forcé, lui restant seul à terre. Jésus renvoie la foule et donc les deux protagonistes du départ, à savoir Jésus et le groupe de disciples, sont seuls chacun pour soi avec personne autour d'eux. La clôture du récit, se fait en réalité non en 14,33 = A', mais en 14,34. Ce verset n'est en général pas inclus dans l'analyse du récit car il engage aussi le récit suivant. Pourtant (14,34) nous montre que l'autre rive (τὸ πέραν) a été atteinte puisque la traversée (διαπεράσαντες) est accomplie.

14,22	14,34
Aussitôt après, [Jésus] obligea les disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive (εἰς τὸ πέραν) pendant qu'il renverrait la foule.	Et ayant traversé (διαπεράσαντες) ils arrivèrent sur la terre de Génésareth.

Ainsi Jésus est à nouveau sur la terre ferme, réuni avec ses disciples. Et juste après, ils vont voir venir vers Jésus une foule de gens qu'on lui envoie de toute la région périphérique (14,35). La boucle est bouclée avec le renvoi de la foule en (14,22).

Questions

vertes que je propose dans cet article. J'étais insatisfait de presque tous les commentaires lus, et de ma propre compréhension, car je n'arrivais pas à saisir le sens de cette marche sur la mer, et ce que pouvait bien signifier ce miracle de Jésus !

Avant de passer aux questions, deux remarques :

1. La recherche et la soif du sens profond d'un texte biblique vient de la conviction que, dans le tissage détaillé, minutieux, précis et structuré de l'écrit, dans ses liens avec les textes du même auteur, dans ses liens intertextuels avec l'Ancien Testament, Dieu parle de manière cohérente, qui fait sens, car Dieu est l'auteur UN des Écritures diverses. Dans une lecture théologique, le sens cherché pour un texte particulier se pose sur toutes ses aspérités et particularités, et, en même temps, se construit sur le présupposé tiré de l'ensemble des Écritures, c'est-à-dire : 1 Dieu s'y dévoile lui-même, dans son Identité et ses Actes, en Créateur et en Sauveur ; 2 Il y rencontre les humains, par sa Présence et sa Parole ; 3 Il leur dévoile son projet créateur et sauveur, tout en leur montrant comment y participer ; 4 Il appelle personnellement à y engager leur vie, ceci dans le temps où a lieu le récit, mais aussi (avec la nécessaire interprétation) dans le temps actuel. Ainsi si Jésus marche sur la mer, et Pierre y participe, c'est porteur de révélation au sujet de Dieu, de ses actes en faveur des humains, et cela engage non seulement le disciple exemplaire qu'est Pierre, mais aussi les disciples témoins dans la barque, et les lecteurs disciples, à entrer eux aussi dans cette marche sur les eaux. C'est par les mots qui précèdent que je définis l'approche théologique de la lecture. Dans un chapitre intitulé « Lire la Bible théologiquement », Miroslav Volf écrit : « Je lis la Bible comme un texte sacré et un témoin de Jésus-Christ : un lieu de l'autorévélation de Dieu ; un texte du passé au travers duquel Dieu s'adresse à toute l'humanité et à chaque être humain aujourd'hui ; un texte qui possède une unité qui le dépasse et l'entoure, et qui pourtant est foisonnant à l'intérieur d'une riche diversité ; un texte dans lequel des sens sont encodés et se réfractent de manière multiple ; un texte que nous devrions approcher avec confiance et jugement critique et engager avec réceptivité et imagination »²⁰.

²⁰ Miroslav Volf, *Captive to the Word, Engaging Scriptures for Contemporary Theological Reflection*, Grand Rapids Michigan, W.B. Eerdmans, 2010, chapitre 1, « Reading the Bible Theologically », pp. 39-40 pour la citation. (Ma traduction). Sur l'interprétation théologique des Écritures nous possédons maintenant un excellent dictionnaire. *Dictionary for Theological Interpretation of the Bible*, Kevin J. Vanhoozer, General Editor, Baker Academics, 2005. L'introduction à l'ouvrage,

2. Je le sais et je l'ai prêché aussi : ce texte est un texte magnifique pour rassurer les croyants qui se trouvent dans des circonstances très turbulentes ou des drames personnels qui risquent de les faire sombrer. Oui, leur dit-on, Jésus est avec eux et il vient vers eux dans ces circonstances adverses, il empêche la barque de l'Église²¹ de couler, il tend la main pour sauver, et finalement il calme la tempête²². Cela est vrai de Jésus sans aucun doute. D'ailleurs, il faut le dire, si l'application dévotionnelle est si populaire c'est à cause de la force des images universelles de ce récit. Pourtant cette application dévotionnelle aussi belle soit-elle ne s'appuie qu'indirectement sur le miracle de la marche sur l'eau et sur le dévoilement de Jésus qui s'y donne. Elle ne nous dit pas ce que signifie pour un disciple de marcher sur l'eau, et se limite à la situation des disciples dans la barque et le danger de sombrer ou couler. Il manque quelque chose à l'interprétation et à l'application du texte dans cette direction. Il manque la force de quelque chose d'universel et de cosmique qui est dit au sujet de Jésus et de Dieu, Créateur et Sauveur. La lecture théologique que cet article propose, basée sur le tissage minutieux du texte, cherche à combler ce manque. Et elle pourrait conduire à des pistes d'activation dans la vie personnelle encore plus riches que celle que j'ai mentionnée ci avant.

Venons-en maintenant aux questions qui vont orienter la lecture théologique et dévoiler du sens profond : elles sont simples, presque naïves. Exprimer aussi clairement que possible ces questions, en se situant depuis l'intérieur de l'Évangile de Matthieu, va nous aider et nous préparer à entendre les propositions de réponse. Le temps pris pour cela ne sera pas inutile croyons-nous.

1. Pourquoi Jésus oblige-t-il ses disciples à faire ce passage de mer qui sera dangereux, dans lequel lui Jésus sera manifestement absent, en tout cas pendant le début de la nuit. Y a-t-il un sens à cet ordre, doivent-ils apprendre quelque chose ?

2. Pourquoi la présence de Jésus, finalement, se manifesterà aux disciples de cette manière singulière et surnaturelle qu'est la marche sur la mer ?

de la plume de l'éditeur, se trouve aux pages 19-25. La meilleure introduction, à mon avis, à la lecture théologique des Écritures est celle de Daniel J. Treier, *Introducing Theological Interpretation of Scripture, Recovering a Christian Practice*, Nottingham, Appollos, 2008.

²¹ L'interprétation figurative de la barque avec les disciples comme étant l'Église en danger est très populaire, mais elle convient, il me semble, plus à la tempête apaisée qu'à notre récit.

²² Et on trouve aussi ce type d'applications dans les commentaires.

3. Pourquoi Jésus va-t-il prier sur la montagne le jour et toute la nuit jusqu'à la 4^e veille (3 h à 6 h du matin). Ce lieu (la montagne), la prière seul et de nuit ainsi que l'indication temporelle ont-ils un sens profond ?

4. La nature du miracle a-t-elle un sens ? De manière un peu brutale : à quoi sert-il de marcher sur les eaux ? Matthieu raconte quelque 22 miracles, sans parler de la résurrection. Deux de plus seulement que ceux que raconte Marc²³. Ils ont tous un sens de guérison ou de libération de puissances mauvaises comme la guérison du lépreux (Mt 8,1-4), la guérison du serviteur du centurion (8,5-13²⁴), la guérison de la belle-maman de Pierre (Mt 8,14-17), la libération de leurs tourments de deux démonisés (Mt 8,28-34), la guérison du paralytique (9,1-8), la guérison de la femme atteinte de perte de sang (Mt 9,20-22), la résurrection de la fille du chef (9,18-19. 22-26), les deux aveugles guéris (Mt 9,27-31)²⁵. Même le récit de la tempête apaisée est un récit de sauvetage de situation dangereuse en mer. Ce sont donc des récits qui font sens, qui parlent du Royaume messianique dont la présence amène avec lui salut, libération et guérison partout où il vient en la personne de Jésus. Mais la marche de Jésus sur la mer, quel rapport avec le Royaume qui vient en Jésus ?

Matthieu introduit, et lui seul, le récit de la marche de Pierre sur les eaux, et de manière construite en parallèle au récit de la marche de Jésus sur la mer (CC'). Mais pourquoi ? En quoi est-ce utile à Pierre de marcher sur les eaux ? Les naufragés du Titanic auraient bien aimé vivre un tel miracle, et tant d'autres dans l'histoire. Si les guérisons et libérations au nom de Jésus sont attestées tout au long de l'histoire de l'Église et aussi dans la vie de Pierre et des disciples, je n'ai pas connaissance de miracles bien attestés de marche sur l'eau²⁶.

²³ *Dictionary for Theological Interpretation of the Bible*, Kevin J. Vanhoozer, General Editor, Baker Academics, 2005. *Miracle*, p. 518.

²⁴ Un des deux miracles relatés par Matthieu qui ne se trouve pas chez Marc, en revanche chez Luc et Jean. L'autre est celui du poisson dans la bouche duquel on trouvera miraculeusement l'argent qui permettra de payer l'impôt pour Jésus et pour Pierre ! Ceci à la suite d'un dialogue entre Jésus et Pierre (Mt 17,24-27). Ce texte-là est propre à Matthieu. Il fait partie des textes propres à Matthieu seul qui parlent de la relation de Pierre à Jésus. (8,14-15 ; 14,28-32 ; 15,15 ; 16,17-19 ; 17,24-27 et 18,21-22). Là aussi le miracle, même s'il a certainement aussi une portée pédagogique, est utile.

²⁵ Si je mentionne tous ces miracles qui sont ceux de Mt 8-9, c'est qu'il y a un lien entre ces miracles et notre texte !!!

²⁶ On trouve une analyse de la crédibilité des miracles de Jésus ainsi que le témoignage bien attesté de miracles dans l'histoire dans les deux tomes de Craig S. Keener, *Miracles, The Credibility of the New Testament Accounts*, vol. 1 et 2.

Quel est donc le sens de ce miracle ? Cela ne peut quand même pas être de faire dans le spectaculaire sans autre but que de forcer l'admiration.

Oui la marche sur les eaux, quel en est le sens profond ? Dans le récit qui précède le nôtre, Jésus pourvoit à la nourriture de 5 000 hommes avec leurs femmes et enfants (14,21) et il ordonne aux disciples de participer au miracle : « Donnez-leur vous-même à manger ! » (14,16). Donner à manger cela fait sens au niveau tout concret. Mais ce récit a aussi des liens bien connus avec le dernier repas du Seigneur (26,26-29) lequel est lié à la mort de Jésus²⁷. Aussi il n'est pas difficile d'interpréter théologiquement la multiplication des pains comme acte prophétique annonçant la prédication de l'Évangile à toutes les nations. Ce qui a pour fruit la communion au Christ mort et ressuscité, et la création de communautés de disciples rassemblés. Dans notre récit, Pierre participe encore une fois au miracle de Jésus, ici par la marche sur les eaux, mais à nouveau quel en est le sens ? Percevant un sens spirituel profond à « la multiplication des pains », cela nous encourage fortement à l'imaginer aussi dans la marche sur les eaux. Mais lequel ?

5. Dans notre récit nous avons deux miracles : tout d'abord le miracle de la marche sur la mer, mais ensuite aussi celui du vent qui tombe au moment où Jésus entre dans la barque (14,32). Car oui il y a deux récits de miracles naturels dans le passage. Le second est rapide, mais rappelle clairement le récit de la tempête apaisée (Mt 8,23-27). Car effectivement nous avons chez Matthieu deux récits de tempêtes calmées. En plus de la situation commune des disciples au cœur d'une tempête dangereuse sur la mer, avec un risque de naufrage, ces deux récits ont de nombreux liens intertextuels : la barque, les disciples dans la barque, le vent, les vagues, une expression du danger, l'expression de la peur des disciples, la prière « Seigneur, sauve-nous » (ou moi pour Pierre). Mais il y a aussi des différences comme le fait que dans le premier récit Jésus dort dans la barque, et dans le second il marche sur la mer ; dans le premier il ordonne aux éléments de se calmer, dans le second cela se fait directement par sa présence dans le bateau. De là vient la question : pourquoi deux récits de

Grand Rapids, Oregon, Baker Academics, 2011. Mais aucun apparemment de marche sur les eaux.

²⁷ Le rapport intertextuel entre Mt 14,13-21 et Mt 26,26-29 se fait au niveau du thème du pain et des trois verbes bénir, rompre, donner qui sont présents dans cette séquence-là dans ces deux textes. Voir par exemple pour un tableau des parallèles : W.D. Davies et Dale C. Allison, *A critical and exegetical commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, vol. 2, Edinburgh, T. & T. Clark, 1991, p. 481.

tempêtes ? Et encore : les différences entre les deux récits sont-elles porteuses de révélation théologique²⁸ ?

6. Le récit se termine par l'adoration de Jésus dans la barque et par une confession de foi extraordinaire : « Tu es véritablement le Fils de Dieu » (14,33). La nature divine de Jésus par son lien essentiel avec Dieu le Père est manifestée dans ce récit²⁹. On peut se demander pourquoi là, pourquoi de cette manière ? La conclusion du récit de la première tempête était : « Quelle sorte d'homme est celui-ci pour que même les vents et la mer lui obéissent ? » (8,27). La progression est nette puisque c'est la filialité divine qui est confessée ici. La question sur son humanité trouve sa réponse dans la confession de sa nature divine. Sans que l'une efface l'autre. Ce qui rappelle l'origine de Jésus rapportée par Matthieu : « En effet ce qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint » (1,20). Mais pourquoi cette réalité de la filialité divine est-elle perçue dans ce récit de la marche sur la mer³⁰ ?

Quoi ? Marcher sur la mer ?

La lecture théologique que je vais proposer ne prend pas le chemin d'une lecture suivie, verset par verset comme dans les commentaires exégétiques³¹. Il n'est pas nécessaire de répéter ici ce qui est dit là. Au niveau de la méthode, le chemin n'est pas unique : on peut

²⁸ Cette question est encouragée aussi au sujet du double récit de la multiplication des pains. Certains émettent l'hypothèse que le premier concerne Israël seulement et puis le second aussi le monde non juif, donc déclarant l'extension de la mission aux nations, comme nourriture de l'Évangile du Royaume communiquée jusqu'aux nations. Il y aurait ainsi une progression dramatique dans le récit de Matthieu dans lequel on passe de la mission à Israël à celle aux nations (sans exclure Israël). Pour une lecture dans ce sens, voir Peter J. Leithart, *Jesus as Israel*, vol. 2, West Monroe, Louisiana, Athanasius Press, 2018, pp. 55-57.

²⁹ Les commentateurs hésitent de qualifier le récit d'épiphanie ou de théophanie. Madden J. Patrick, *Jesus' walking on the Sea: An investigation of the Origin of the Narrative Account*. BZNW (Beihefte Zur Zeitschrift Für die Neutestamentliche Wissenschaft, Band 81, Berlin, New York, De Gruyter, 1997, montre le nombre de points communs du récit avec les théophanies de l'AT. J'aborde cette question de manière un peu différente à partir des dimensions cosmiques du récit.

³⁰ Pourquoi pas dans le récit précédant de la multiplication des pains par exemple ? Qu'est-ce qui est spécifique dans ce récit qui amène à cette confession ?

³¹ Les commentaires exégétiques consultés : Craig L. Blomberg, *Matthew*, The New American Commentary Vol. 22, Nashville Tennessee ; Broadman Press, 1992 ; D'Acquin Thomas, *Commentary on the Gospel of St Matthew*, Translated by Rv. Paul M. Kimball ; W.D. Davies et Dale C. Allison, *A critical and exegetical commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, vol. 2, Edinburgh, T. § T. Clark, 1991 ; Mitch Curtis and Sri Edward, *The Gospel of Matthew*, Catholic

entrer de différentes manières dans le texte, pour en dégager une interprétation théologique cohérente et globale³². Quel que soit le chemin, il s'agit toujours de partir à la recherche du sens profond du texte au cœur du tissage de la lettre³³.

Je choisis de commencer par l'expression « marcher sur la mer » (14,24.25) qui pose centralement toutes les questions. Commençons tout d'abord par le verbe « marcher » (*peripatein*). Ce verbe a-t-il chez Matthieu un sens théologique et parénétiq³⁴ fort comme chez l'apôtre Paul par exemple³⁵ ? Le verbe se trouve 7 fois dans l'Évan-

Commentary of Sacred Picture, Baker Academics 2010 ; R.T. France, *The Gospel of Matthew*, NICTNT, W.B. Eerdmans Publishing Company, 2007 ; Robert H. Gundry, *Commentary on Matthew*, Baker Academics, 2010 ; Donald A. Hagner, *Matthew 14–28*, World Biblical Commentary, 33B, Dallas Texas, Word Book Publisher, 1995 ; Craig S. Keener, *Mathew*, Downers Grove, IVP Academics, 1997 ; Ulrich Luz, *Matthew 8–20*, Hermeneia, Mineapolis, Fortress Press, 2001 ; John Nolland, *The Gospel of Matthew*, NIGTC, W. Eerdmans Publishing Company, Paternoster Press, 2005 ; Daniel Patte, *The Gospel According to Matthew, A Structural Commentary on Matthew's faith*, Philadelphia, Fortress Press, 1987 ; Charles Talbert, *Matthew*, Paideia commentaries on the New Testament, Grand Rapids, Baker Academics, 2010 ; The Fathers of the Church, A New Translation, vol. 125, St Hilary of Poitiers, *Commentary on Matthew*, The Catholic University of America Press, 2012 ; David L. Turner, *Matthew*, Baker Exegetical Commentary on the New Testament, Baker Academics, 2008 ; Anna Case Winters, *Matthew*, Belief Theological Commentary on the Bible, Louisville, WJK Westminster John Knox Press, 2015.

³² Voici les commentaires théologiques consultés : Jeanine K. Brown et Kyle Roberts, *Matthew*, The Two Horizons New Testament Commentary, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Company, 2018 ; Stanley Hauerwas, *Matthew*, London, SCM, 2006 ; Peter J. Leithart, *Jesus as Israel*, vol. 2, West Monroe. Louisiana, Athanasius Press, 2018 ; Thomas G. Weinandy, *Jesus becoming Jesus, A Theological Interpretation of the Synoptic Gospels*, The Catholic University of America Press, 2016 ; Anna Case Winters, *Matthew*, *Belief Theological Commentary on the Bible*, Louisville, WJK Westminster John Knox Press, 2015.

³³ Le sens profond est lié à une « exégèse profonde ». Je m'inscris pour ce qui suit dans la démarche de Peter J. Leithart, *Deep Exegesis, The Mystery of Reading Scripture*, Waco Texas, Baylor University Press, 2009. L'auteur expose son « herméneutique de la lettre » comme lecture du sens plénier (*sensus plenior*) de l'Écriture. Sa « méthode » : puiser jusqu'au fond dans la texture luxuriante de l'écrit tel qu'il est : le choix des mots, l'organisation structurée, les allusions, les rapports intertextuels. Il prend comme exemple d'application Jean 9.

³⁴ Exhortatif.

³⁵ Où il signifie la manière de vivre au quotidien. On le trouve surtout dans les sections parénétiq³⁴ des lettres de Paul. Un exemple marquant est son usage dans Éphésiens où toute la section parénétiq³⁴ (Ép 4–6) est structurée à l'aide du verbe *peripateuō*. cf. Harold W. Hoehner, *Ephesians, An Exegetical Commentary*, Grand Rapids, Baker Academic, 2002, pp. 500ss.

gile. Jésus marche le long de la mer de Galilée (4,18) ; au paralysé, Jésus dit « lève-toi et marche ! » (9,5). Jésus fait dire à Jean Baptiste « les boiteux marchent » (καὶ χωλοὶ περιπατοῦσιν) (9,5). Puis la marche de Jésus sur la mer (2 x) et de Pierre sur les eaux (1 x), et enfin la foule s'étonne « de voir... les boiteux marcher » (15,31).

On voit que l'expression « les boiteux marchent » en 9,5 et en 15,31 encadrent la marche sur la mer de Jésus et de Pierre. De plus en 4,18 c'est la 1^{re} fois que nous voyons Jésus au bord de la mer de Galilée, et en 15,31 la dernière fois.

Matthieu 4,18	Matthieu 15,31
Περιπατῶν δὲ παρὰ τὴν θάλασσαν τῆς Γαλιλαίας	ὁ Ἰησοῦς ἦλθεν παρὰ τὴν θάλασσαν τῆς Γαλιλαίας
Marchant le long de la mer de Galilée	Jésus vint le long (= longea) la mer de Galilée

C'est dans sa marche près du lac que Jésus dit à Pierre, le premier disciple appelé, et à son frère André : « Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheur d'humains ». Et les deux, laissant leurs filets, suivent Jésus. Au départ du récit ici étudié, en Mt 14,22, Jésus demande aux disciples (dont Pierre) de le précéder et non de le suivre, sur l'autre rive, inversant l'ordre de marche du départ. Mais pour quelle raison ? Nous le verrons plus loin ! Et puis à nouveau revient l'ordre normal, pour ainsi dire, avec le miracle : Jésus marche lui d'abord sur la mer (et non pas le long de la mer) et puis Pierre, le premier disciple appelé, marche lui aussi, en second sur les eaux.

Trois des 7 occurrences du verbe marcher concernent des guérisons de personnes fortement ou totalement handicapées dans leur marche. Le paralysé (9,2-8) couché sur un lit, et les boiteux (11,5 ; 15,31 ; χωλοὶ). Comme la guérison des yeux (les aveugles), des oreilles (les sourds), ces guérisons ont probablement un sens paradigmatique pour une humanité coupée dans ses perceptions et sa marche par sa séparation d'avec Dieu. Le paralysé n'est pas seulement couché comme disent les traductions un peu lénifiantes, mais « jeté sur un brancard » (ἐπὶ κλίνης βεβλημένον). De plus la guérison du paralysé est associée au pardon des péchés (9,2)³⁶. Or Matthieu lie le pardon explicitement au sang de Jésus répandu pour beaucoup dans sa mort³⁷. Enfin la parole de guérison de Jésus « lève-toi et marche (Ἐγειραι καὶ περιπάτει 9,5) prend le langage de la résurrection de Jésus. En effet les deux seules

³⁶ « Tes péchés sont pardonnés » déclare Jésus au paralytique (9,2).

³⁷ « C'est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu en faveur d'une multitude pour le pardon des péchés », Mt 26,28 NBS.

mentions de Jésus ressuscité dans les récits des apparitions du Ressuscité dans l'Évangile se disent dans avec le verbe *egeirô*, plus littéralement éveiller : « Vous n'avez pas peur, car je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. Il n'est pas ici ; en effet il s'est réveillé (ἠγέρθη), comme il l'avait dit. Venez, regardez le lieu où il gisait (ἔκειτο), et allez vite dire à ses disciples qu'il s'est réveillé d'entre les morts (ἠγέρθη ἀπὸ τῶν νεκρῶν) » (28,5-7). Faire ces rapprochements est d'autant plus justifié que la remarque de G.K. Beale est vraie³⁸ : « Le sommet littéraire et thématique de chacun des quatre Évangiles est la résurrection de Christ et le mandat du Christ ressuscité à ses disciples de continuer de faire avancer le Royaume par sa présence continue avec eux. »

Alors la capacité de marcher, miraculeuse, qui est rendue à l'homme paralysé n'annonce-t-elle pas le miracle ultime, celui de la résurrection de Jésus ? Le langage (*egeirô*) est le même ! De même que le pardon, que Jésus déclare, a sa source pour tous dans le sang de Jésus, ainsi toutes les marches restaurées de l'humanité prostrée à terre par le mal n'ont-elles pas pour source la résurrection de Jésus ? On pourrait traduire Mt 9,5 de manière un peu osée : « Ressuscitez et marchez ! ». La croix sans la résurrection n'aurait pas de force. Le pécheur serait encore couché dans son péché. Il ne peut se relever que dans la force de la résurrection de Jésus, déjà réelle et expérimentée.

Le paralysé de Mt 9 c'est aussi le lecteur implicite, c'est aussi nous ! Aussi, dans ce récit à forte incidence théologique (action de Dieu dans un pardon lié à la croix de Jésus et une guérison liée à la résurrection de Jésus), le verbe marcher ne signifie pas seulement la mobilité physique naturelle. La recreation par Jésus d'une mobilité nouvelle n'est pas seulement la restitution d'une capacité de se déplacer sur la terre, mais le don d'une capacité de se déplacer dans la nouvelle réalité du Royaume, donc dans la volonté du Père (et comme enfant du Père), avec la force de l'Esprit au travers de la Présence du Ressuscité. La marche devient « pascale » libérée par le pardon de Dieu au travers du sang de Jésus (26,28), et portée par une nouveauté de vie, avec de nouveaux possibles amenés par la présence, dans l'Esprit, de Jésus ressuscité³⁹.

³⁸ G.K. Beale, *A New Testament Biblical Theology, The Unfolding of the Old Testament in the New*, Grand Rapids, Baker academy, 2011, p. 237 : « The literary and thematic climax of each of the four Gospels, is the resurrection of Christ and the risen Christ's commission to his disciples to continue to advance the kingdom through his continuous presence with them ».

³⁹ Sans pouvoir ici justifier tous mes termes, je cherche à rester dans l'espace d'une « théologie » de Matthieu.

Ainsi la question semble légitime : la capacité de marcher de Jésus sur la mer, n'aurait-elle pas un lien avec la marche dans la puissance de la résurrection, le miracle impossible par excellence de l'Évangile, le nouveau commencement de toutes choses, vers lequel pointe tout l'Évangile ? La marche sur les eaux ne serait-elle pas une préfiguration eschatologique, celle de l'inauguration du Royaume par la résurrection de Jésus, celle du début de la nouvelle genèse de toutes choses (*paligenesia* ; 19,28) ?

Les mentions des « boiteux qui marchent » ont aussi une forte connotation théologique. Prenons la première mention seulement. Le récit (Mt 11,2-6) part d'une question de Jean Baptiste en prison qu'il fait transmettre à Jésus : « Est-ce toi, celui qui vient, ou devons-nous en attendre un autre ? » Jésus fait envoyer cette réponse à Jean Baptiste au moyen de témoins qui ont vu ce qui se passait : « Les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent... » (11,5). À l'arrière-plan des mots utilisés par ce témoignage se trouve Ésaïe 35 qui déclare : « Alors les yeux des aveugles seront dessillés,... alors le boiteux bondira comme un cerf » (És 35,5-6). Les verbes dans Ésaïe sont au futur, et Jésus les dit au présent⁴⁰ ! Ésaïe 35 décrit un accomplissement futur d'une grande libération, sous la forme d'un nouvel exode, et il dessine une route nouvelle vers Jérusalem emprunté par tous les captifs libérés⁴¹. Jésus déclare en quelque sorte dès à présent cette route ouverte par lui !

Ayant vu que le verbe « marcher » chez Matthieu est toujours porteur de sens, toujours relié à Jésus, et qu'il pointe parfois en direction de la résurrection de Jésus, il paraît judicieux à présent de voir si la marche de Jésus sur la mer de Mt 14 a quelque chose à voir avec la résurrection de Jésus. Pour cela nous allons explorer les liens intertextuels entre Matthieu 14, 22-33 et Matthieu 28,1-20. Ce sera vraiment la clef qui nous ouvrira à une interprétation de cette marche qui fait sens.

Liens intertextuels entre la marche sur la mer (Mt 14) et la résurrection (Mt 28)

Ma première découverte, en essayant de répondre à la question « À quoi sert-il de marcher sur les eaux ? » a été de remarquer

⁴⁰ Christine Pietro, *Jésus Thérapeute. Quels rapports entre ses miracles et la médecine antique*, Labor et Fides, 2015, pp. 278-284.

⁴¹ La réponse de Jésus n'utilise pas les termes de la question de Jean Baptiste : « Est-ce toi, celui qui vient (*ho erchomenos*) ? » Par ailleurs cette expression dynamique ne se trouve pas dans Ésaïe 35, mais en Dn 7,13 (venue du fils de l'homme), Za 14,5 (c'est Dieu qui vient) ou encore Ml 3,1 (c'est le messager qui vient).

des liens intertextuels particuliers entre notre texte et Matthieu 28⁴². De manière générale, l'intertextualité, tout d'abord à l'intérieur de Matthieu puis en lien avec l'Ancien Testament, que Matthieu connaît bien et cite fréquemment, sont un chemin très fécond pour le sens. Ce sera le chemin le plus utilisé dans notre lecture⁴³. Dans le cas présent les liens textuels entre Mt 14 et Mt 28 sont suffisants⁴⁴ pour nous inviter à les lire ces deux textes l'un en fonction de l'autre⁴⁵.

Voir et douter

Tout d'abord il y a un lien intertextuel particulier au travers du verbe douter (*distazô*). Ce verbe n'apparaît que deux fois dans tout

⁴² Je n'ai pas rencontré cette intertextualité entre Mt 14 et Mt 28 développée ailleurs, sauf, sur la fin de mon écriture dans : Madden J. Patrick, *Jesus' walking on the Sea: An investigation of the Origin of the Narrative Account*, BZNW (Beihefte Zur Zeitschrift Für die Neutestamentliche Wissenschaft, Band 81, Berlin, New York, De Gruyter, 1997. La thèse de Madden est que le récit de la marche de Jésus sur la mer est un récit de résurrection qui a été déplacé ! Son chapitre 4 s'intitule d'ailleurs de cette manière : « A displaced Resurrection Narrative ». Sa méthode est de repérer les points littéraires communs entre tous les récits d'apparition du Ressuscité et de montrer que Mt 14,22-33 en partage plusieurs. Les points caractéristiques des récits d'apparition qu'il cite (p. 125) sont : Absence du Seigneur, nuit, apparition, peur, salutation, ordre de ne pas avoir peur, difficulté à le reconnaître, reconnaissance, commandement. L'auteur prétend ainsi résoudre la question de l'authenticité historique de la marche sur la mer. C'est évidemment intéressant qu'il y voit autant d'aspects de la résurrection, mais en même temps couper le récit de son ancrage littéraire dans Matthieu c'est perdre tout le sens de ce récit dans son contexte. De plus, justement à cause de son hypothèse de type historico-critique, il ne rend, à mon avis, pas compte du tout, de la marche de Pierre sur les eaux, l'autre volet très important du récit. C'est à peu près comme s'il déplaçait le récit de la multiplication des pains (miracle tout aussi « impossible ») au moment du dernier repas de Jésus, simplement parce que les rapports textuels avec ce dernier sont très nombreux : il y en a 9 en fait, si on compte comme Davies F.B.A. et Allison Dale C., *A critical and exegetical commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, vol. 2, Edinburgh, T. § T. Clark, 1991, p. 481. En tout cas l'approche de Madden n'amène pas au sens exégétique et théologique explicité dans ce travail. Les méthodes purement historico-critiques ont leur place, mais divergent parfois radicalement des lectures littéraires et théologiques.

⁴³ Il ne m'est pas possible de développer ici les critères de l'intertextualité. Une bonne introduction avec l'histoire du concept me semble celle de Bryan D. Estelle, *Echoes of Exodus, Tracing a Biblical Motif*, IVP Academics, Grand Rapids, IVP Academics, 2018, l'appendice « Intertextuality », pp. 327-351. Mais aussi le chapitre premier : « Hermeneutical Foundations », pp. 19-60.

⁴⁴ Et ils sont, à mon avis, intentionnels. Mais ce point serait trop long à argumenter ici.

⁴⁵ La conviction de lire tout l'Évangile de Matthieu (pas seulement Mt 14) à la lumière du mandat de mission (Mt 28) est celle de Davies et Allison, et de bien d'autres.

le Nouveau Testament, dans Matthieu justement, et jamais dans la LXX⁴⁶. Pierre en voyant le vent a peur, et Jésus lui pose une question directe, sans doute pour permettre à Pierre de voir l'origine de cette peur : « Pourquoi as-tu douté ? » (14,31). Le verbe *distazô* a bien le sens de douter à l'intérieur de soi, dans son cœur, avec une possible hésitation⁴⁷. Or le même verbe se trouve de manière un peu étonnante dans le récit final de Matthieu. Le récit est abrupt. Les onze disciples vont vers la montagne que Jésus leur a indiquée (Mt 28,16) et soudainement, sans avertissement, Jésus semble être là car le texte continue ainsi : « Et le voyant, ils l'adorèrent ; mais quelques-uns doutèrent » (Καὶ ἰδόντες αὐτὸν προσεκύνησαν αὐτῷ, οἱ δὲ ἐδίστασαν) (28,17). En laissant de côté pour l'instant l'adoration, notons que deux verbes sont reliés ici : voir et douter. Juste après cela il est dit : « Et s'approchant, Jésus leur parla (Καὶ προσελθὼν ὁ Ἰησοῦς ἐλάλησεν αὐτοῖς), et leur dit : toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur (la) terre » (28,18). À noter le lien entre l'approche de Jésus vers ses disciples et sa déclaration d'autorité cosmique dans le ciel et sur la terre.

Pourquoi doutent-ils, le texte ne le précise pas. La vision du Ressuscité apparemment ne va pas de soi, et n'apporte pas l'évidence qui emporte la conviction d'emblée. Certains voient Jésus mais ne le voient pas encore comme le Ressuscité et doutent. Dans le texte de la marche de Pierre sur les eaux, nous rencontrons à nouveau les deux verbes ensemble : voir et douter. Pierre marche vers Jésus sur les eaux, le regard fixé vers Jésus⁴⁸, « mais voyant le vent » (14,30) il a

Lee ChongJae, *Metanoia (Repentance) A Major Theme of the Gospel of Matthew*, Eugene, Wipf and Stock, 2020, p. 79, résume onze raisons de pratiquer cette lecture.

⁴⁶ La LXX = La Septante : abréviation qui vient de la traduction grecque de l'Ancien Testament, attribuée en son origine à la traduction de la Torah par 70 savants juifs (à Alexandrie vers 270 av. J.-C.). On regroupa ensuite sous l'appellation « la LXX » toutes les traductions grecques des différents livres de la Bible hébraïque, Prophètes et Écrits, réalisées peu à peu par les communautés juives d'Égypte mais aussi d'autres régions du Moyen-Orient jusqu'au 1^{er} siècle de notre ère. Furent intégrées également des œuvres écrites dans la seule langue grecque, comme le livre de la *Sagesse*. L'Ancien Testament est souvent cité par les écrits du Nouveau Testament dans sa version grecque. Cette version était considérée comme inspirée durant les premiers siècles de l'Église. Les liens intertextuels dans ce qui suit seront faits majoritairement à partir de la LXX le plus souvent très fidèle d'ailleurs à l'hébreu.

⁴⁷ Walter Bauer, *A Greek English Lexicon of the New Testament and Other Early Christian Literature*, The University of Chicago Press, Second Édition, 1979, p. 200.

⁴⁸ Ce n'est pas dit mais certainement impliqué.

peur et il coule. Son regard de confiance sur Jésus qui marche sur la mer, est ébranlé par un autre regard : le vent. Il hésite dans son cœur et coule. Sur quoi après l'avoir tiré de là, Jésus lui pose la question : « Pourquoi as-tu douté ? » (14,31). Peut-être, parmi les Onze, certains ne voient pas encore Jésus comme ressuscité, et sont perturbés et ils hésitent, ils doutent dans leur cœur. Au niveau textuel, un premier rapprochement se dessine entre les deux textes au travers des deux verbes « voir et douter » dont le second n'apparaît que dans ces deux textes. Cela encourage à continuer et de fait il y a bien plus.

Se prosterner devant Dieu

Nous trouvons un second rapprochement entre les deux textes dans la prosternation des disciples qui adorent Jésus ! « Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent (προσεκύνησαν αὐτῷ) devant lui disant ; en vérité, de Dieu tu es le Fils ! » (14,33) et les Onze en Galilée : « Quand ils le virent ils se prosternèrent (προσεκύνησαν) » (28,17). Les femmes aussi se prosternent devant Jésus, en saisissant ses pieds (28,8). Pour Matthieu l'adoration du seul vrai Dieu vivant est un enjeu central de l'histoire du monde. Ainsi, dès début, le diable essaye de provoquer Jésus à se prosterner devant lui en lui promettant tous les royaumes de la terre. Mais Jésus le repousse : « Retire-toi Satan ! Car il est écrit : 'Devant le Seigneur ton Dieu tu te prosterner- ras (προσκυνήσεις) et lui seul tu adoreras (λατρεύσεις)' » (Mt 4,10). Si Jésus accepte l'adoration des disciples dans la barque et accepte leur déclaration de « Fils de Dieu », s'il accueille l'adoration prosternée des femmes et des Onze (28,8.17) c'est qu'il accepte d'être considéré comme divin. Car à Dieu seul on doit l'adoration. Jésus accepte donc que son identité soit divine, liée à celle de Dieu le Père par la relation de « Fils ». Cette réalité a déjà été affirmée lors de son baptême (3,17) lors de la transfiguration (17,5) et à la croix (27,54).

Séparation et nouvelle rencontre

Le lien suivant entre les deux textes concerne une dynamique propre à ces deux textes concernant la relation de Jésus à ses disciples.

En effet, dans les deux récits, les disciples retrouvent Jésus après qu'ils ont été séparés de sa présence. En Mt 14, Jésus oblige les disciples à faire la traversée seuls sans lui et puis les retrouve en marchant sur la mer. Dans la seconde, Jésus seul et abandonné⁴⁹ passe par la

souffrance et la mort en croix. Il retrouve ses disciples en Mt 28 comme ressuscité. La rencontre après la séparation s'exprime de manière très proche dans les deux textes :

Matthieu 14,25	Matthieu 28,18
À la quatrième veille de la nuit, Jésus s'approcha d'eux (ἀπῆλθεν πρὸς αὐτοὺς ὁ Ἰησοῦς) marchant sur la mer.	Jésus s'approcha d'eux (Καὶ προσελθὼν ὁ Ἰησοῦς) et leur dit : Toute autorité m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.

Sa rencontre avec ses disciples, après la séparation, est exprimée par le même verbe (*erchomai* + *pros*) et la déclaration de son autorité royale sur la terre est déjà manifestée dans son pouvoir de marcher sur la mer. Car seul le Seigneur Dieu a l'autorité de marcher sur la mer. Nous développerons encore plus loin le contexte cosmique du récit de la marche sur la mer. Poursuivons avec encore un lien intertextuel très significatif entre Mt 14 et Mt 28.

Je suis avec vous

Lorsque Jésus s'approche des disciples embarqués dans la tempête, alors qu'ils ont peur et poussent des cris (14,26) Jésus leur dit cette parole significative : « Courage, je suis, n'ayez pas peur » (14,27). L'expression « Je suis » peut, bien sûr, signifier simplement « c'est moi ». Cependant, dans ce récit, Jésus a autorité sur les vagues et le vent, Jésus est présenté comme Sauveur⁵⁰, et Jésus est adoré comme l'est Dieu. Aussi il est peu probable qu'il n'y ait pas de lien avec la présentation de soi de YHWH en Exode 3,14. De plus le lien avec le dernier verset de Matthieu 28 n'échappe à personne : « Je suis avec vous, tous les jours jusqu'à la fin des temps » (ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἶμι πάσας τὰς ἡμέρας ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος) (28,20). Il s'agit de la promesse faite de la présence personnelle du ressuscité Jésus (YHWH sauve) avec les communautés de disciples tout au long de leur histoire et jusqu'à la fin. Cette promesse fait inclusion avec la première des 7 formules d'accomplissement de Matthieu 1,18–4,25⁵¹. Matthieu y cite Ésaïe 7,14 : « Tout cela arriva afin que s'accomplisse

⁵⁰ Il est bon de se souvenir que le sens du nom de Jésus est « YHWH sauve ». L'ange du Seigneur qui apparaît à Joseph en rêve le lui explicite clairement : « Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Mt 1,21).

⁵¹ Cette unité de texte suit la généalogie de Matthieu et précède le Sermon sur la Montagne.

ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète : *Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel* (És 7,14 ; 8,8.10), – ce qui signifie « Dieu avec nous » (Μεθ' ἡμῶν ὁ θεός.) (2,22-23). La résurrection de Jésus est la ligne d'arrivée et le but de tout le récit de l'Évangile. Jésus (YHWH sauve) a accompli le salut à la croix et, ressuscité, il est présent à ses disciples au quotidien comme YHWH qui sauve. Jésus (YHWH sauve) ressuscité, Seigneur du ciel et de la terre, est vraiment « Emmanuel » annoncé par Matthieu dès l'annonce de la naissance de Jésus à Joseph (1,20). Le récit de Jésus est achevé, le but est atteint. Par conséquent le « Je suis » de Jésus qui marche sur les eaux est un « Je suis » qui révèle à l'avance cette réalité de la présence du Ressuscité : Jésus est présent comme YHWH qui Sauve, avec ses disciples, ceci même dans les vagues et vents contraires. Nous trouvons dans Matthieu une autre affirmation de cette même réalité, elle aussi dite à l'avance par Jésus. Elle concerne la prière : « Je vous dis encore que si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander une chose quelconque, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux ! (ἐκεῖ εἰμί ἐν μέσῳ αὐτῶν) (Mt 18,19-20). Pour finir les liens intertextuels entre Mt 14 et Mt 28 prenons ceux qui concernent la peur.

La peur (phobos)

Au cœur de la nuit et des circonstances adverses dangereuses, alors qu'ils voient Jésus marcher sur la mer, les disciples pensent voir un fantôme et, envahis « de peur, ils crient » (καὶ ἀπὸ τοῦ φόβου ἔκραξαν) (14,26). Or étonnamment le mot peur (*phobos*)⁵² n'apparaît chez Matthieu qu'en Mt 14,26 et dans les récits du Ressuscité. Ainsi les gardes, à l'aspect fulgurant de l'ange du Seigneur roulant la pierre du tombeau, sont envahis « de peur face à lui, sont tout secoués (Ἀπὸ δὲ τοῦ φόβου αὐτοῦ ἐσεισθησαν) et devinrent comme morts » (28,4). Les femmes elles, après avoir reçu l'assurance par le même ange, que celui qui a été crucifié a été ressuscité, quittent le tombeau avec « crainte et une grande joie » (μετὰ φόβου καὶ χαρᾶς μεγάλης) (28,8). Notons ici que la peur des disciples en Mt 14 et celle des gardes en Mt 28,4 est négative, faite d'angoisse paralysante. Cependant « la peur » des femmes, traduite en général par « crainte », est positive. C'est une crainte de Dieu qui est joyeuse⁵³. Les disciples dans la barque (14,26)

⁵² Je parle ici du substantif et non du verbe.

⁵³ Voir au sujet des deux types de crainte, l'une négative et l'autre positive, le très beau livre de Michael Reeves : *Rejoice and Tremble, The Surprising Good News*

partagent avec les gardiens une crainte négative, eux ils crient, les gardiens sont comme morts. Cette expression commune de peur face à la réalité de l'action divine montre que nous avons bien à lire les deux récits en regard l'un avec l'autre. L'action de Jésus qui marche sur l'eau est du même ordre que la réalité de la résurrection.

N'ayez pas peur

Jésus ne veut pas laisser les disciples dans la peur négative. Aussi immédiatement il leur dit : « Courage, je suis, n'ayez pas peur » (14,27). Or l'expression « n'aie pas peur » apparaît en connexion avec le « je suis » dans des textes de présentation de soi divin⁵⁴. Par exemple : « N'aie pas peur Abram ! Je suis moi-même ton bouclier » (Gn 15,1). C'est un leitmotiv de Ésaïe : « N'aie pas peur car je suis avec toi » (És 41,10) ou encore la même expression en És 43,5. C'est aussi par l'exhortation « n'ayez pas peur » que Jésus ressuscité s'adresse aux femmes (Mt 28, 10). La présentation de soi de Jésus ressuscité n'a pas pour but de susciter la peur, mais la foi : Jésus, celui qui a été crucifié et qui maintenant est ressuscité, c'est LUI qui sauve et qui marche sur la mer, avec autorité sur les vagues et les vents.

Conclusion sur les liens intertextuels entre Mt 14 et Mt 28

Ainsi les rapports entre la marche de Jésus sur la mer et la rencontre du Ressuscité avec ses disciples (les femmes et puis les Onze) sont trop nombreux pour ne pas lire ces textes ensemble. On peut ajouter encore un élément de rapprochement en tenant compte des autres Évangiles. Quand les disciples voient Jésus marcher sur la mer ils ne le reconnaissent pas, et pensent que « c'est un fantôme » (14,26). Ce détail du récit est curieux aussi. Or chez Luc, alors que Jésus ressuscité se tient au milieu d'eux, les disciples ont peur et « pensaient voir un esprit » (Lc 24,37). Et Jésus les invite à bien regarder ses mains et ses pieds et à constater : « C'est bien moi », littéralement « je suis moi-même » (*ego eimi autos*). Les termes ne sont pas les mêmes mais l'idée est semblable. Présence, peurs, non-reconnaissance, assurance avec l'expression « je suis » (*ego eimi*).

of the Fear of the Lord, Wheaton, Crossway, 2021. Pour lui la crainte de Dieu, comme l'indique le titre, se lie à la joie. Il en est de même pour les femmes témoins de la résurrection qui repartent avec « crainte et une grande joie » (μετὰ φόβου καὶ χαρᾶς μεγάλης) (28,8).

⁵⁴ U. Luz, vol. 2, p. 320, note 39.

Tout le travail intertextuel que nous avons effectué jusqu'ici est une invitation à lire la marche sur la mer à la lumière de la résurrection. Ce qui se dévoile dans ce miracle « surnaturel » est de manière proleptique⁵⁵ le miracle de la résurrection de Jésus. Le fait que ce miracle ne se répète pas dans l'histoire vient de son lien avec la résurrection qui est un événement unique : miracle de Jésus vivant sorti de la mort, victorieux des éléments et vivant éternellement.

Ce texte en particulier est un appui à ce que Richard Hays affirmait en 2010 déjà : « Nous interprétons les Écritures droitement quand nous les lisons à la lumière de la résurrection, et nous commençons à comprendre la résurrection seulement lorsque nous la voyons comme le climax du récit scripturaire de la délivrance gracieuse d'Israël par Dieu »⁵⁶. Nous verrons par la suite que tous ces mots sont particulièrement vrais aussi en ce qu'ils évoquent la délivrance d'Israël.

Passons à présent à d'autres éléments du texte liés à d'autres questions que nous avons posé au début.

Aller sur l'autre rive...

14,22 **Aussitôt** après,
[Jésus] obligea les disciples
à monter dans la barque
et à le précéder sur l'autre rive
pendant qu'il renverrait la foule.

La première question que nous avons posée au début de notre exploration, touchait la manière surprenante dont commence le récit. Jésus oblige ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive. Le verbe obliger parle d'une forte contrainte⁵⁷. Ils auraient certainement préféré que Jésus reste avec eux, mais il les contraignit à la séparation et à la précéder sur l'autre rive, sur l'autre côté (*to peran*). Quel est le sens de cet acte ? Pourquoi précéder Jésus ?

C'est d'autant plus étonnant qu'ils vont affronter un danger de mort et que, cet autre côté, ils pourraient bien ne pas l'atteindre. Mais

⁵⁵ Proleptique : qui apparaît de façon anticipée.

⁵⁶ Richard B. Hays, « Reading Scripture in the Light of the Resurrection », dans *The Art of Reading Scripture*, eds Ellen F. Davis et Richard B. Hays, Grand Rapids, Eerdmans, 2010, p. 216 : « We interpret Scriptures rightly only when we read it in light of the resurrection, and we begin to comprehend the resurrection only when we see it as the climax of the scriptural story of God's gracious deliverance of Israel. »

⁵⁷ Il ne se trouve qu'ici dans Mt. Dans les Évangiles seulement encore chez Luc 14,23.

si ce récit annonce déjà l'autorité royale du Ressuscité sur la terre et la mer, s'il est manifestation du pouvoir de résurrection de Jésus face à ce qui engloutit dans la mort, alors peut-être que l'acte de Jésus est fait de pédagogie prophétique envers ses disciples.

Cette suggestion peut paraître bizarre de premier abord. Elle n'est pourtant pas hors contexte. Dans le miracle qui précède immédiatement, à savoir la multiplication des pains (14,13-21), Jésus ordonne à ses disciples de donner à manger eux-mêmes à la foule rassemblée (14,16). En faisant cela il leur donne de participer au miracle surnaturel de multiplication qu'il initie. Et, comme les mots utilisés sont ceux de la dernière cène, on voit la nature prophétique de cette action. Car le pain de la Cène qui annonce le corps de Jésus, mort et ressuscité, va se multiplier. Bientôt la mission postpascale va venir, l'annonce de l'Évangile de la mort et de la résurrection de Jésus va venir. Jésus ne sera bientôt plus avec eux physiquement. Ce sera à eux d'agir avec foi dans son initiative miraculeuse. Tout cela est aussi de la formation de disciples au bord du lac, – on pourrait dire de la pédagogie prophétique – avec à l'horizon sa mort en croix et sa mission future continuée (Mt 28,16-20).

Et si la pédagogie prophétique de Jésus continuait dans le récit suivant ? Et si la marche sur la mer, qui est justement le récit suivant, mettait l'accent sur le futur nouveau mode de présence de Jésus avec eux ? Car il ne sera bientôt plus présent avec eux physiquement, mais comme ressuscité dans l'Esprit, comme le « Je suis », Fils divin, roi en autorité cosmique, sauveur. Et si le récit était l'occasion, comme celui de la multiplication des pains, de les préparer à l'après-résurrection ? Voilà peut-être pourquoi les disciples « doivent » passer l'autre côté. Les disciples doivent passer à un autre type de relation à Jésus, marqué par un autre type de présence, radicalement nouveau, qui ne pourra être accueilli non par la vue, mais par la foi, même au cœur des tourmentes. Jésus marchait avec eux sur les routes de Galilée. Ils marcheront avec lui sur les routes de la foi, dans la nouvelle relation avec lui marquée par son nouveau mode de présence sur terre, comme ressuscité. Le passage de l'autre côté marque une transition de relation à Jésus. Du Jésus terrestre au Jésus céleste, de Jésus visible à Jésus invisible de sa présence corporelle limitée à sa présence de Ressuscité Royal dans l'Esprit.

Dimensions cosmiques de la révélation du Fils par le Père

C'est maintenant un bon moment pour prendre un peu de hauteur, en synthétisant ce qui précède et en prenant en compte un aspect

du récit encore insuffisamment exploité dans les commentaires, l'aspect « cosmique » du récit⁵⁸.

Le cadre du récit est clairement « cosmique ». On y trouve mention de la montagne (23), de la terre (24), des vagues (26), du vent (24.30), de la nuit (25), de la mer (25.26.32), des eaux (28.29). On pourrait de façon légitime contester le terme « cosmique » car il n'est pas fait mention du ciel. En fait c'est significatif. Car si on prend les éléments qui entourent les disciples embarqués, à savoir la mer, les eaux, les vagues, les vents, la nuit, nous avons une description qui ressemble à la description de l'état de la terre en Genèse 1,2 avant que la parole de Dieu ne crée les espaces de vie et les vivants sur la terre. Il y a seulement, ténèbres, eaux et l'Esprit de Dieu.

Sur ce fond des éléments primordiaux du type de Genèse 1, précédant la vie, avec en plus dans Mt 14 une menace de mort, se détache en contraste la figure de Jésus, qui descend de la montagne durant la nuit, qui marche ensuite sur la mer au-dessus des vagues et qui, sans être le moins du monde inquiété par le vent, va à la rencontre des disciples comme s'il en connaissait parfaitement le chemin. Tout en Jésus est exalté, élevé, assuré, dans sa marche au-dessus des éléments. Il n'est pas illuminé de lumière glorieuse⁵⁹, il marche dans son humanité et les disciples le reconnaissent comme Jésus. Néanmoins il vient comme Dieu vient. Car seul Dieu le Créateur est déclaré dans les Écritures comme ayant une telle autorité⁶⁰. Par ailleurs, le seul texte cité par quasi tous les commentateurs, et avec raison, comme arrière-plan scripturaire à la marche sur les eaux se trouve dans Job 9. Là y est exalté le Créateur souverain qui déplace les montagnes, qui fait trembler la terre, qui empêche le soleil de se lever, qui fait la Grande Ourse, Orion et les Pléiades et qui « *seul déploie le ciel, il marche sur les hauteurs de la mer* » (Job 9,8 TM). Dans la traduction de la LXX : il « *marche sur la mer comme sur un sol affermi*. (μόνος καὶ περιπατῶν ὡς ἐπ' ἐδάφους ἐπὶ θαλάσσης) » (Job 9,8 LXX). L'important est effectivement la marche au-dessus de la mer,

⁵⁸ Jonathan T. Pennington, *Heaven and Earth in the Gospel of Matthew*, Supplement to *Novum Testamentum* 126, Leiden. Boston, Brill, 2007, n'a qu'une seule référence à notre récit. Il en est de même dans Jonathan T. Pennington et Sean M. McDonough, Editors, *Cosmology and New Testament Theology*, T. § T. Clark, 2008. Peut-être l'analyse de la place de la mer dans la cosmologie de Matthieu est encore à faire. Dans la suite nous en verrons une ébauche.

⁵⁹ Comme dans la transfiguration (Mt 17,1-9). Et avec un peu d'humour : il n'a pas de lampe frontale.

⁶⁰ YHWH domine la mer (Ps 89,9-10) ; YHWH sauve les navigateurs qui essuyant une tempête en mer (Ps 107,23-32). Un texte qui se lit bien en rapport avec la tempête apaisée (Mt 8,23-27).

non pas au travers. Et la LXX ajoute à l'hébreu précisant l'image : Dieu marche sur la mer « *comme sur un (sol) affermi* ». Et c'est bien ce que décrit le récit de Mt 14. Jésus marche sur la mer, comme s'il avait sous les pieds, suffisamment au-dessus des vagues, un plancher dur invisible. Le parallèle est éclairant, car seul Dieu le Créateur, possède cette suprématie-là sur les éléments. Alors, que Jésus vienne de cette manière signale qu'en lui, c'est Dieu le Créateur qui vient⁶¹.

Dans la mesure où le cosmos qui entoure les disciples évoque celui de l'état de la terre (Gn 1,2) avant les dix paroles créatrices de la vie, Jésus, qui vient dans une marche sur la mer, préfigure la vie qui vient, la vie de la résurrection : il annonce une nouvelle création, il annonce la présence de la nouvelle création dans l'ancienne. Sa marche est du « surnaturel » présent dans le « naturel ». De manière plus précise c'est la présence de la résurrection de vie dans le monde marqué par la mort. Sa résurrection a une dimension « cosmique » et pas seulement individuelle et ce récit l'annonce de manière très forte. Dans cette nuit de transition vers « l'autre côté », nous sommes à l'aube d'un monde nouveau. Dieu vient en Jésus, et ce monde nouveau va être créé en lui par la résurrection d'entre les morts. Quand le matin vient et qu'ils sont sur l'autre rive, le monde nouveau déjà se manifeste : les malades sont amenés à Jésus « tous ceux qui touchent Jésus, sont totalement sauvés » (καὶ ὅσοι ἤψαντο διεσώθησαν) (24,36), pas seulement sauvés mais sauvés de part en part⁶² aussi dans leur corps. La puissance de résurrection de Jésus est à l'œuvre et annonce la résurrection des morts.

Revenons à l'aspect divin de cette marche de Jésus sur la mer. Seul Dieu a l'autorité de marcher sur la mer (Job 9,8). Les disciples le comprennent et adorent Jésus en déclarant : « De Dieu tu es véritablement le Fils » (14,33). Ils déclarent le lien filial divin véritable de Jésus avec le Père. Dieu le Créateur vient sur la mer en son Fils⁶³. Il vient annoncer la création nouvelle.

⁶¹ On peut encore citer *Siracide* 24,5-6 : « Le cercle du ciel, je l'ai parcouru moi seule, et j'ai marché dans les profondeurs des abîmes. Sur les vagues de la mer et sur la terre entière, sur tous les peuples et toutes les nations s'étendait mon pouvoir » (TOB).

⁶² Le verbe utilisé en grec n'est pas *sozô* mais *diasozô*.

⁶³ Je prends pour acquise la christologie haute de Matthieu, pré-Trinitaire comme le montre bien l'ordre du baptême dans lequel le Fils et l'Esprit sont associés avec le Père au NOM du seul et unique Dieu (Mt 28,19). Voir à ce sujet : Simon Gathercole, *The Pre-existent Son, Recovering the Christology of Matthew, Mark and Luke*, Grand Rapids/Michigan, Eerdmans Publishing Company, 2006.

Dans l'Évangile de Matthieu Jésus perçoit sa relation intime et unique avec Dieu qu'il nomme son Père. Il la décrit en Matthieu 11,27 en ce que le Père seul connaît le Fils et le Fils seul connaît le Père. Cette connaissance mutuelle permet au Fils de révéler le Père à qui il désire, et par symétrie au Père, de révéler le Fils. Nous ne sommes pas tout à fait dans l'Évangile de Jean, mais nous n'en sommes pas loin.

Or dans notre récit c'est bien le Père qui révèle son Fils. Voyons cela. Jésus a l'autorité divine de marcher sur les eaux. Comme Jésus le dit en Mt 28,18 : « Toute autorité m'a été donnée sur la terre et dans le ciel ». L'autorité qui est donnée au Fils ressuscité, lui a été donnée par le Père⁶⁴. Par analogie l'autorité de Jésus de marcher sur la mer c'est aussi le Père qui la lui a donnée. C'est donc au Père qu'il faut attribuer ce « miracle surnaturel ». De fait le récit est précédé de la prière solitaire que Jésus adresse à son Père sur la montagne (14,23)⁶⁵. Ce qui nous laisse entrevoir que ce qui suit cette prière, vers la 4^e veille de la nuit vient en direct du Père. Oui, c'est le Père qui donne à son Fils l'autorité de marcher sur la mer et, ce faisant, le Père révèle l'identité du Fils. Le texte de la marche sur la mer est une révélation par le Père de l'identité divine du Fils. Le récit est un dévoilement du Fils par son Père créateur, dans un contexte cosmique de nouvelle création, dans un récit qui est à la fois un récit de sauvetage maritime et de révélation proleptique de la résurrection. Le ciel est présent dans ce récit mais de manière cachée. Jésus est la figure centrale sur le fond noir des éléments déchaînés, Jésus qui les domine de manière simple et calme. La possibilité de cette marche c'est le ciel qui la donne, c'est le Père céleste qui la donne. Il dévoile son Fils comme son propre Fils associé à sa réalité de Créateur. Le Fils en personne est l'aube du monde neuf par sa résurrection et amène le salut au monde ancien.

Cette mention du Père, dans notre lecture théologique, n'est pas juste imposée au texte. Il y a un indice discret qui nous montre le Père présent, au travers du premier mot que Jésus adresse à ses disciples épouvantés : « Courage ! » (Θαρσεῖτε) (14,27). Jésus dit cette même parole à la femme qui souffre de pertes de sang depuis douze ans : « Courage, fille (Θάρσει, θύγατερ), ta foi t'a sauvée » (9,22). Et, dans le récit que nous avons déjà vu, celui où Jésus dit au paralysé « lève-toi et marche » (9.5), il lui a d'abord affirmé : « Courage,

⁶⁴ C'est un passif divin ; Ἐδόθη μοι : « Il m'a été donné ». Dieu est le sujet implicite du don.

⁶⁵ Peut-être sur le modèle que Jésus a enseigné : « Prie ton Père qui est là dans le secret » (Mt 6,6).

enfant (Θάρσει, τέκνον), tes péchés sont pardonnés » (9,2). Ce qui est remarquable dans la bouche de Jésus c'est le langage paternel : à l'une il dit « fille » et à l'autre « enfant » ! Nous entendons ici la voix du Père céleste qui s'exprime au travers de lui dans le salut et le pardon. Aussi, quand Jésus parle de courage à ses disciples, par analogie avec ces deux textes, il est légitime d'entendre, par sa voix, une parole du Père céleste exprimée aux disciples.

Dans notre récit on rencontre bien le mouvement mutuel Père-Fils de Mt 11,27. Dans la marche souveraine de Jésus sur la mer c'est le Père céleste qui révèle son Fils, bientôt ressuscité et Roi. Dans la parole « courage ! » de Jésus à ses disciples, c'est Jésus qui leur révèle le Père, bientôt leur Père dans la résurrection du crucifié⁶⁶.

Victoire sur les puissances du mal

Il y a encore un autre aspect à la dimension cosmique du récit, qui me semble être souvent sous-estimée. Il concerne la présence de puissances spirituelles en action dans ce récit. Le point de départ de cette prise de conscience pour moi a été l'utilisation par Matthieu d'un verbe étonnant pour décrire la situation de la barque alors qu'elle est à quelques stades de la terre : « La barque était tourmentée par les vagues, car le vent était contraire (Τὸ δὲ πλοῖον... βασανιζόμενον ὑπὸ τῶν κυμάτων, ἦν γὰρ ἐναντίος ὁ ἄνεμος) » (14,24). La barque est l'objet d'une prise d'assaut par les vagues que le vent dirige contre elle. Et cet assaut est qualifié de tourment !!! Le substantif grec à la base du verbe « tourmenter », à savoir *basanos*, est traduit par tourment, torture, ou alors douleur sévère pouvant venir d'une maladie. Même cette douleur est expérimentée comme une torture ou un tourment⁶⁷. La première mention chez Matthieu se trouve au début du ministère de Jésus (4,23-25). Jésus prêche l'Évangile du Royaume et on lui amena « tous ceux qui allaient mal, opprimés par toutes sortes de maladies et de tourments : démoniaques, lunatiques, paralysés (ποικίλαις νόσοις καὶ βασάνοις συνεχομένους, καὶ δαιμονιζόμενους, καὶ σεληνιαζόμενους, καὶ παραλυτικούς) : il les guérit » (4,24). La dimension d'oppression par des tourments est soulignée ainsi que celle de la démonisation, avec la compréhension sous-jacente chez Matthieu d'esprits mauvais ou impurs. Ensuite, Matthieu utilise le

⁶⁶ On trouve la filialité des disciples mentionnée de manière discrète dans Mt 28,10 : « N'ayez pas peur, allez dire à mes frères de se rendre en Galilée ».

⁶⁷ Walter Bauer, *A Greek-English Lexicon of the New Testament and other Early Christian Literature*, Chicago and London, The Chicago University Press, 1958 (2^e édition) p. 134.

verbe « tourmenter » au sujet du centurion de Capharnaüm⁶⁸ qui vient demander à Jésus son aide avec ces mots : « Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie, et cruellement tourmenté (δαινῶς βασανιζόμενος) » (Mt 8,6).

On retrouve la réalité démoniaque des tourments dans le récit qui suit immédiatement l'épisode de la tempête apaisée, à savoir la spectaculaire délivrance de deux « démoniaques si dangereux que personne ne pouvait passer par ce chemin-là » (8,28). Mais Jésus lui y passe et les deux personnages, sortant des tombeaux, viennent à sa rencontre, et « se mettent à crier : « De quoi te mêles-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? (ἤλθες ὧδε πρὸ καιροῦ βασανίσει ἡμᾶς) » (8,29). Leurs voix sont les premières après celle du Père céleste (3,27) à nommer Jésus « Fils de Dieu » ce qui est remarquable en soi. Mais en plus cette filialité est comprise dans le sens d'une autorité divine de jugement et de condamnation, ce qui est la source des tourments. Ce jugement qui se fait avant le temps est une manifestation en avance de la finale délivrance du cosmos de toute puissance démoniaque et de mort⁶⁹ par Dieu dans son Fils. Nous retrouvons par ailleurs la mention des tourments du jugement dernier dans Mt 18,34. Celui qui ne manifeste pas la compassion et le pardon alors que beaucoup lui a été pardonné, celui-là sera livré aux bourreaux (βασανισταῖς) c'est-à-dire littéralement aux « tourmenteurs ».

Le récit de la délivrance des deux démoniaques se déroule de manière étonnante. Les démons qui emprisonnent les deux hommes dans la violence et la mort, supplient Jésus de les chasser dans un troupeau de porcs en train de paître un peu plus loin. D'un seul mot, « Allez ! », Jésus leur ordonne le départ, ce sur quoi ils se précipitent dans les porcs « et tout le troupeau se précipita du haut de l'escarpement dans la mer, et ils périrent dans les eaux (καὶ ἀπέθανον ἐν τοῖς ὕδασι) » (Mt 8,32). La mer devient ainsi le lieu des puissances démoniaques englouties, un lieu de mort pour les porcs.

Dans les Écritures la mer a souvent été associée aux puissances spirituelles du mal, lieu des esprits impurs. Et la Seigneurie de YHWH sur la mer est une Seigneurie aussi sur les puissances du mal. Les vagues tourmentent la barque comme les maladies ou les démons tourmentent des humains. La mer se soulève contre les disciples embar-

⁶⁸ Le récit se trouve en Mt 8,5-13. Jésus y admire la compréhension de l'autorité qu'exprime le centurion. Il guérit le paralysé à distance, ayant autorité à distance sur cette maladie qui tourmente le serviteur. Le lien n'est pas éloigné avec Jésus qui manifeste son autorité sur les vagues de la mer qui tourmentent la barque en marchant sur la mer.

⁶⁹ De la mort aussi : « ils sortent des tombeaux ».

qués. Et Jésus marche royalement sur la mer dans l'autorité donnée par son Père, manifestant sa domination victorieuse non seulement sur les éléments naturels mais sur les puissances spirituelles. Avant le temps (πρὸ καιροῦ) (8,29)⁷⁰ est révélée sa puissance de résurrection, et avant le temps le jugement et la défaite des puissances de mal et de mort. Jésus délivre de tous les démons, même des pires car il est Seigneur aussi des puissances du mal. La venue de Jésus sur la mer évoque la venue du Royaume, dont Jésus avait parlé en 12,28 : Si dans l'Esprit je jette dehors les démons, alors le Royaume de Dieu est venu sur vous (Εἰ δὲ ἐν πνεύματι θεοῦ ἐγὼ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια, ἄρα ἔφθασεν ἐφ' ὑμᾶς ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ). Jésus, venant, marchant « sur » la mer, c'est en lui aussi, que le Royaume de Dieu victorieux vient « sur » les disciples⁷¹. Avant le temps, c'est avant sa mort et sa résurrection, son règne, et le jugement final, ces quatre réalités étant prises ensemble.

Après la prise de hauteur pour la dimension cosmique visible et invisible du récit, c'est le moment de remonter le temps et de voir si le récit a un enracinement dans l'histoire de Dieu avec Israël.

Analogie de Mt 14 avec Exode 14

La question du lien avec les Écritures d'Israël se pose toujours dans tous les récits des Évangiles. Matthieu est très souvent explicite dans ses citations des Écritures⁷². Ce qui ne signifie pas que les récits dans lesquels les Écritures ne sont pas citées ne sont pas empreints de nombreuses allusions.

Dans Mt 14,22-33 aucune citation explicite. Les commentaires proposent différentes allusions en particulier en prenant les aspects un peu insolites du récit. Comme celui de Jésus qui monte sur la montagne « pour prier à l'écart, et le soir venu, il est là seul » (14,23). Action dont on ne comprend pas bien le lien avec la marche sur la mer.

Un des chemins poursuivis par les interprètes est de s'appuyer sur la comparaison entre Jésus et Moïse qui est bien présente en Matthieu. Jésus est un nouveau Moïse⁷³. Alors, peut-être que Jésus

⁷⁰ « Avant le temps » va jusqu'à l'autre extrémité temporelle « la fin des temps » (συντελείας τοῦ αἰῶνος), les derniers mots l'Évangile de Matthieu (28,20).

⁷¹ Et c'est dans cette réalité de la venue du Royaume en Jésus que Pierre peut marcher sur les eaux.

⁷² Dans Matthieu 1 à 4 par exemple nous avons 7 citations explicites des Écritures dont cinq utilisent la formule « afin que s'accomplisse » (ou un équivalent proche).

⁷³ Voir par exemple le chapitre 2, « The New Moses », pp. 53-147, dans l'ouvrage excellent de Brant Pitre, *Jesus and the Last Supper*, Grand Rapids/Michigan, W.B. Eerdmans Company, 2015.

est seul sur la montagne comme Moïse au Sinai (Ex 24,2), ou bien comme Moïse qui intercède pour Israël sur la montagne (Ex 32,31-32). Mais ces allusions à Moïse ne sont pas convaincantes. Essentiellement parce qu'elles n'ont pas de lien clair avec la marche sur la mer. Ces récits sont associés au don de la loi (Ex 24), au péché du veau d'or et à une intercession d'expiation (Ex 32). Or ici le récit de la prière sur la montagne est lié à l'embarquement forcé des disciples pour passer de l'autre côté de la mer. S'il y a un ou des textes de l'AT intégrés dans la composition de Matthieu, ils doivent avoir une cohérence avec la narration de Matthieu. C'est du moins mon présupposé de départ pour une lecture théologique qui a du sens.

YHWH veille

Il y a un indice temporel dans le récit qui oriente, me semble-t-il, dans la bonne direction. Jésus reste seul sur la montagne à prier son Père, « mais à la quatrième veille de la nuit, il vient à eux, marchant sur la mer » (Mt 14,25//Mc 6,48). La prière de Jésus seul sur la montagne durant la nuit, le met en mouvement vers la situation de détresse de la barque tourmentée par les vagues, et ceci à la quatrième veille c'est-à-dire entre 3 h et 6 h du matin, dans la tranche de la nuit qui amène et contient la venue de l'aube et du jour nouveau. Or c'est la même heure que celle de l'intervention divine dans l'exode : « Pendant la veille du matin, le SEIGNEUR regarda les troupes de l'Égypte depuis la colonne de feu et de nuée, et il frappa de panique les troupes de l'Égypte » (Ex 14,24 TM⁷⁴). Les deux interventions divines, face à un danger imminent, ont lieu dans la même tranche horaire de la nuit.

Mais ce n'est que le premier pas. Car durant cette nuit de l'exode, YHWH n'est pas endormi, pour ainsi dire. En fait YHWH veille toute la nuit ! C'est même un titre qui qualifie cette nuit-là : « Ce fut une nuit de veille pour le Seigneur (YHWH) pour les faire sortir de la terre d'Égypte ; c'est elle la nuit de veille pour le Seigneur (YHWH) pour tous les fils d'Israël, pour leurs générations »⁷⁵ (Ex 12,42). Or Jésus aussi veille toute la nuit et se met en route dans la veille du matin comme YHWH pour Israël⁷⁶.

⁷⁴ TM : le Texte Massorétique. La LXX a le même sens : ἐν τῇ φυλακῇ τῇ ἑωθινῇ : « dans la veille du matin ».

⁷⁵ Propre traduction qui suit l'hébreu mieux que NBS par exemple.

⁷⁶ Cette veille anticipe sans doute la nuit de la passion, celle où Jésus veille dans la prière (Mt 26,36-46). Du coup même l'ordre des récits prend sens dans Matthieu :

Si l'on accueille ces allusions, alors la comparaison n'est pas faite ici d'abord entre Jésus et Moïse mais entre Jésus et YHWH. Jésus veille comme YHWH et intervient pour aller sauver ses disciples en danger. Ce n'est pas la seule fois en Matthieu que Jésus est identifié dans son action à YHWH. Nous avons déjà vu au sujet de la citation de Ésaïe 35 (cf. Mt 11,4-5), que Jésus reprend dans le présent et à son propre compte les actions de YHWH annoncées pour le futur. Et nous avons déjà constaté qu'en marchant sur la mer, Jésus accomplit ce que seul YHWH peut faire.

Précéder

Une fois cela entrevu, d'autres liens deviennent significatifs. Jésus oblige ses disciples à le précéder sur l'autre rive. (Mt 14,22/Mc 6,45). La raison de cette contrainte insolite et inattendue ne nous est pas donnée et elle est difficile à discerner. Le seul emploi du verbe précéder avant notre texte est celui de l'étoile que les mages avaient vue en Orient, et qui les précède jusqu'au lieu où est l'enfant, où elle s'arrête (2,9). Un emploi hautement théologique ! Le verbe « précéder »⁷⁷ se retrouve deux fois sur la fin de Matthieu. La 1^{re} fois dans la bouche de Jésus : « Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée » (26,32). Et puis, l'ange du Seigneur face à Marie-Madeleine et l'autre Marie, devant le tombeau ouvert, leur annonce la même chose : « Allez vite dire à ses disciples qu'il est ressuscité des morts. Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez » (28,7)⁷⁸. Avec le verbe précéder du début et de la fin de l'Évangile, nous avons un itinéraire qui débute avec l'étoile de Bethléem qu'ont vue les mages et qui va jusqu'au Ressuscité de Galilée que verront les disciples. C'est dire l'importance du verbe « précéder » dans l'Évangile de Matthieu et sans doute aussi dans Mt 14.

Le récit d'Exode 14 pourrait bien éclairer ce renversement insolite d'ordre de marche dans lequel, les disciples, au lieu de suivre Jésus, doivent le précéder (Mt 14,22). Exode 14 contient en effet un renversement de l'ordre de marche entre la présence de Dieu marquée par la colonne de nuée ou de feu et le peuple d'Israël. Jusque-là la

la multiplication des pains trouve écho dans la dernière cène qui annonce la mort de Jésus ; la veille de Jésus annonce peut-être la nuit de veille avant la passion ; enfin la marche de Jésus sur la mer annonce la résurrection.

⁷⁷ 6 x dans Mt : 2,9 ; 14,22 ; 21,9 ; 21,31 ; 26,32 ; 28,7.

⁷⁸ Nous avons ici encore un lien intertextuel de plus, par le vocabulaire utilisé, entre la marche sur les eaux et les récits de résurrection. Nous avons : douter, adorer, la peur, JE SUIS, et viens s'ajouter ici le verbe précéder.

colonne de nuée (ou de feu) marchait devant le peuple d’Israël. Mais en arrivant face à la mer des joncs « l’ange de Dieu qui allait devant les troupes d’Israël partit et alla derrière eux ; et la colonne de nuée partit de devant eux et se tint derrière eux » (Ex 14,19). La raison, dans l’Exode, est la protection d’Israël par YHWH, face aux troupes égyptiennes lancées à leur poursuite. Ainsi les deux camps « ne s’approchèrent pas les uns des autres pendant toute la nuit » (Ex 14,20).

Encouragés par ce début surprenant de lien avec Exode 14⁷⁹, voyons s’il y en a d’autres qui pourraient valider le terme d’analogie entre les deux récits.

Peur, cri et réponse de Dieu

De fait il y a des similitudes au travers de trois réalités : la peur, les cris et la réponse que leur donne Moïse/YHWH et Jésus. Le tableau suivant les explicite. Cette fois la comparaison est plus proche du texte hébreu (TM).

Matthieu 24	Exode 14
24,26 : Et, dans <u>la peur</u> , <u>ils crièrent</u> καὶ ἀπὸ τοῦ φόβου ἔκραξαν	14,10 TM : Les Israélites <u>eurent très peur</u> , et <u>ils crièrent</u> vers YHWH
24,27 : « Courage, <u>je suis</u> , n’ayez pas peur ».	14,13 TM : Moïse répond : « <i>N’ayez pas peur</i> » (LXX : Θαρσεῖτε). Et Moïse ajoute ce que YHWH lui ordonne de dire : 14,18 TM : « Ainsi les Égyptiens sauront que <u>je suis</u> le SEIGNEUR (YHWH) » (LXX : ὅτι ἐγὼ εἰμι κύριος)

Les disciples et Israël ont peur. Et ils crient. À leurs cris, Jésus et Moïse répondent « n’ayez pas peur ». Dans la LXX cette injonction est traduite par « courage » (Θαρσεῖτε) le mot même de Jésus en 14,27. Jésus, comme YHWH, répond par l’affirmation du nom divin « JE SUIS », ce Nom qui va se faire connaître dans l’acte de délivrance ; d’un côté délivrance de la puissance d’Égypte et de l’autre annonce prophétique de la délivrance et de la victoire sur les puissances qui tourmentent les disciples sur la mer.

⁷⁹ Le lien de Mt 14,22-33 avec Exode ne semble pas explicité dans les ouvrages que j’ai consultés. Pas un mot non plus dans l’excellent livre de Bryan D. Estelle, *Echoes of Exodus, Tracing a Biblical Motif*, Downers Grove, IVP, 2018.

Israël et Pierre

L’analogie entre Exode 14 et Matthieu 14 inclut aussi une similitude entre Israël et Pierre. Cette similitude est d’abord celle d’une marche miraculeuse rendue possible par l’intervention divine. Pour Israël, Dieu crée un couloir ferme et sec au milieu de la mer. Pour Pierre, Dieu crée un chemin sur les eaux, comme si elles étaient fermes sous ses pieds.

Mt 14,19 : Pierre descendit de la barque et <u>marcha sur les eaux</u> .	Ex 14,29 : Mais les Israélites <u>marchèrent au sec⁸⁰ au milieu de la mer</u> ; les eaux étaient pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche.
--	---

Avec ce que nous avons déjà vu au sujet du sens du verbe « marcher » dans Matthieu, on peut dire que dans les deux textes, le salut est décrit comme une marche nouvelle miraculeuse, une nouvelle création.

La similitude du salut est marquante : Israël est sauvé des eaux par YHWH et Pierre est sauvé des eaux par Jésus⁸¹. Pierre est ici le disciple exemplaire qui représente tous les autres. Les liens textuels sur lesquels se posent les similitudes des actes de salut sont les suivants :

Matthieu 14 : Jésus et Pierre	Exode 14 : YHWH et Moïse (in LXX)
14,30 : « <u>SEIGNEUR</u> sauve moi ! » 14,31 : Aussitôt Jésus étendit <u>la main</u> le saisit... 14,31 grec : Εὐθέως δὲ ὁ Ἰησοῦς ἐκτεινάς τὴν χεῖρα ἐπελάβετο αὐτοῦ.	14,16 : « <u>Étends ta main</u> sur la mer et fends-la » 14,16 LXX : καὶ ἔκτεινον τὴν χεῖρά σου ἐπὶ τὴν θάλασσαν καὶ ῥήξον αὐτήν 14,30 : Ce jour-là, <u>le SEIGNEUR (YHWH) sauva</u> Israël de la main des Égyptiens ; Israël vit les Égyptiens morts sur le rivage de la mer. 14,31 : Israël vit par <u>quelle main puissante</u> le SEIGNEUR (YHWH) avait agi contre l’Égypte.
14,31 : (Jésus) lui dit : « Petite foi (<i>oligopiste</i>), <u>pourquoi</u> as-tu douté ? »	14,15 : Le SEIGNEUR (YHWH) dit à Moïse : « <u>Pourquoi</u> cries-tu vers moi ? » Ils mirent leur foi dans le SEIGNEUR et en Moïse, son serviteur.

⁸⁰ Hébreu : *iabaschah* : « le sec ». C’est le terme utilisé dans l’action horizontale de séparation des eaux dont le créateur Dieu est l’auteur, pour que la terre sèche apparaisse (Gn 1,9). L’Exode est une nouvelle création.

⁸¹ Pierre marche d’abord sur les eaux et ensuite coule. C’est seulement quand Pierre

Au cœur du récit, le Seigneur sauve ! Les deux actes de salut de YHWH//Jésus en faveur d'Israël et de Pierre sont accomplis en utilisant l'expression tendre la main. Cette expression commune est remarquable ! Pour Israël la mer va se fendre, et les Israélites pourront marcher à pied sec au milieu de la mer. Quant à Pierre il est remis debout sur le dallage invisible mais solide sur les eaux, et il pourra marcher vers la barque. Dans les deux cas, la foi/confiance est en jeu⁸².

Résumé intermédiaire

Tout d'abord essayons de résumer en quelques mots les acquis de notre lecture jusqu'ici au sujet de Jésus qui marche sur la mer, à la lumière de Matthieu 28 et Exode 14 essentiellement.

En cours d'exposé, le récit a pris des dimensions larges et vastes.

Tout dans ce récit pointe vers trois grandes réalités : 1) la réalité des origines, celle de l'état des éléments avant la création de la vie (Gn 1,2) ; 2) la réalité du grand acte de salut de YHWH créateur qui crée Israël (Ex 14) ; 3) le commencement de la réalisation finale, le nouveau commencement de toutes choses, la résurrection de Jésus qui a été crucifié (Mt 28). Nous sommes dans un récit qui englobe en lui la première création, la libération/création d'Israël (Ex 14) et la nouvelle Création dans la résurrection de Jésus crucifié. Et pour terminer la nouvelle création englobe en elle la création d'un peuple. Car Jésus, le ressuscité qui a été crucifié, crée en Israël un peuple à partir de lui-même : la communauté des apprentis (disciples) de sa vie et de sa mission (Mt 28,19), tout d'abord Juifs, puis de toutes les nations.

Or Jésus oblige ses disciples à passer de l'autre côté de la mer. Ce passage évoque l'exode. Car le passage au travers de la mer qui les tourmente représente un danger de mort comme le passage de la mer des Joncs pour les Israélites. Pour les disciples, passer de l'autre côté c'est comme passer au travers de la mort.

Après une nuit de veille, comme YHWH dans l'Exode, Jésus vient vers les siens en marchant sur la mer.

Il vient d'une part comme YHWH souverain qui exerce l'autorité royale sur la terre comme dans le ciel. Cette autorité il la reçoit de son Père dans sa résurrection d'entre les morts. Son autorité s'exerce

coule qu'on réalise de quoi il est sauvé. Le texte de Mt 14 est prophétique. C'est dans l'annonce de la Bonne Nouvelle de la résurrection de Jésus, que les humains peuvent se tourner vers Dieu et recevoir le pardon et le salut.

⁸² Les liens intertextuels de Mt 14 et Ex 14 sont nombreux. Nous en avons quatre ici : sauver, Seigneur, tendre la main, foi.

sur la mer, sur le monde visible et sur le monde invisible en particulier celui des puissances mauvaises.

Mais il vient aussi comme YHWH qui sauve. Il sauve, de manière exemplaire et très personnelle, Pierre de la mort par noyade. Il lui tend la main, tout comme YHWH dans l'Exode a tendu la main (par Moïse) pour sauver Israël. Mais il sauve aussi de manière plus globale tous les disciples dans la barque, car dans sa présence, le vent tombe. Jésus vient comme YHWH qui sauve, ce qui est son nom.

Jésus marche sur la mer comme YHWH qui sauve, dans sa puissance de résurrection. Il vient vers ses disciples comme ressuscité, victorieux de toutes les puissances du mal qui tourmentent la barque où sont les disciples. Devant lui le vent contraire tombe. Sa puissance amène le pardon et rend la marche au paralytique, aux boiteux également, et elle libère aussi les démonisés. Jésus l'exerce dans la vie des disciples et puis Jésus va continuer au travers d'eux à guérir, libérer, ouvrir les yeux, les oreilles et redonner une marche nouvelle aux humains dans toutes les nations.

Le passage de la mer amène aussi à un nouveau type de présence de Jésus qui conduit à une nouvelle relation à lui et tout d'abord à l'adoration. Ce qui est aussi le chemin de l'exode pour Israël⁸³. Les disciples, séparés de leur Seigneur pendant la nuit, vont être obligés de passer de sa présence physique proche à un autre type de présence, qui est justement « mis en scène » par Jésus qui marche sur la mer comme Seigneur et Sauveur. La résurrection de Jésus est l'inauguration du nouveau mode de présence de Dieu sur la terre. Jésus EST et sera Emmanuel éternellement. On ne saurait trop insister sur cette nouveauté radicale de la présence dans l'Esprit de YHWH qui est roi du ciel et de la terre et qui est YHWH qui sauve. Il est Jésus Seigneur, le Fils du Père, qui règne et qui sauve dans sa croix et sa résurrection. De plus sa présence ouvre la relation intime avec le Père, la prière au Père, les mots du Père céleste à ses enfants : « Courage, n'aie plus peur ! »

Apprendre à marcher par la confiance en Jésus dans la réalité de cette nouvelle présence victorieuse, libératrice, guérissante de Jésus, c'est l'application concrète du miracle de ce récit. C'est ce que Pierre va expérimenter. Quel est donc le sens de la marche de Pierre sur les eaux, également à la lumière d'Exode 14 ?

⁸³ Le chemin de la délivrance d'Israël amène à l'adoration face à la présence nouvelle et glorieuse de YHWH Dieu au-dessus des chérubins dans le tabernacle. Je ne peux malheureusement pas développer ceci dans ce texte. Lire le livre magnifique de L. Michael Morales, *Who Shall Ascend the Mountain of the Lord, A Biblical Theology of Leviticus*, NBST, Downers Grove/Illinois, Apollos, Inter Varsity Press, 2015.

Pierre marche sur les eaux, coule et il est sauvé.

Rencontre

Le récit de l'interaction de Jésus et de Pierre est une vraie rencontre, une rencontre personnelle, transformante entre Dieu et l'humain. Jésus se présente aux disciples, dont Pierre, avec les mots de YHWH dans l'AT : « Courage, je suis, n'ayez pas peur » (14,27). Pierre répond à cette parole de présentation de soi de Jésus par : « Seigneur⁸⁴, si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux » (14,29). Il reprend le « Je suis » (ἐγώ εἰμι) de Jésus par le « si c'est toi » (εἰ σὺ εἶ), tout disposé à aller vers Jésus avec audace et confiance sur les eaux.

On se demande toujours si la motivation de Pierre est saine ou s'il a une volonté de briller devant les autres. Ces soupçons sont parfois exagérés parce que l'on ne met pas en évidence la nature, le sens profond de cette marche vers Jésus et son lien avec un nouveau mode de présence de Jésus au travers de sa résurrection. Pierre est toujours prêt à suivre Jésus. Même dans la mort. Certes il est présomptueux de ses propres forces parfois. Mais son désir ici est sans doute juste : aller à la rencontre de Jésus qui vient à lui dans ce nouveau mode de présence. Jésus répond immédiatement à sa demande : « Viens » (14,29).

Cette invitation est puissante. Jamais Jésus ne cautionne le désir de briller devant les autres, de vouloir être leur supérieur, ou de se faire un nom. Ce « viens » de Jésus est simple, direct, positif, il exprime son désir. Celui qui lit l'Évangile entend aussi pour lui-même : « Viens ! » Ou, si je m'adresse moi-même à mon lecteur : Il est venu pour que tu viennes à lui. L'Évangile du Royaume résonne ici : « Viens ! ».

Pierre descend de la barque et marche sur les eaux et vient vers Jésus (29). Dans l'Évangile, sans cesse Jésus vient vers les autres, et sans cesse des personnes viennent à lui. Ici nous voyons ce double mouvement, même dans la forme symétrique du texte, que l'on peut représenter sous forme de chiasme autour du « viens » !

- a Jésus vient vers les disciples
b *marchant* sur la mer.
 Pierre dit à Jésus : Ordonne-moi de venir vers toi
 Jésus lui dit : Viens !
b' Pierre *marche* sur les eaux
a' et vient vers Jésus

⁸⁴ Chez Matthieu les disciples s'adressent à Jésus en l'appelant « Seigneur » : 8,21.25 ; 14,28, 16,22.

Ainsi nous est décrit un chemin de rencontre « au sommet » au-dessus des eaux ! Dans le temps qui suivra la résurrection, les rencontres avec Jésus ne se feront plus dans le naturel, mais dans la réalité de foi invisible. Jésus continue de venir vers les humains et eux de venir vers lui. C'est le Ressuscité qui vient vers les humains et c'est lui aussi qui crée le chemin miraculeux (sur les eaux) qui permet aux humains de venir à lui.

La marche de Pierre sur les eaux est rendue possible seulement par la marche de Jésus sur la mer. Pierre participe au miracle de Jésus. Le langage théologique de la participation est illustré ici de manière très belle. Pierre va participer de manière avancée à la résurrection de Jésus. C'est la résurrection qui permet la rencontre dans le monde nouveau postpascal ainsi que la marche dans les nouvelles réalités inaugurées par elle.

Il s'agit donc ici d'une participation à une réalité en Jésus, nouvellement créée, non accessible aux humains à partir de leurs propres ressources. Voilà pourquoi la marche sur les eaux n'est possible que dans la foi. La foi comme confiance en un autre que soi, Jésus divin. C'est une foi appuyée sur une réalité invisible, nouvelle création pascalle, une réalité qui se trouve en Jésus et en lui seulement : Sa présence, sa résurrection.

Jésus, à plusieurs reprises, encourage, valorise et même admire la confiance que des hommes ou des femmes placent en lui. Ici aussi. Il ne ferait pas de reproche à Pierre d'avoir douté, s'il ne voulait pas encourager la foi de Pierre. Ce n'est pas que Pierre a eu une foi trop grande (présomptueuse)⁸⁵. Jésus, au contraire lui reproche sa foi trop petite qui l'a fait vaciller. Comme nous l'avons déjà vu, les disciples voyant le Ressuscité, doutent aussi, en tout cas certains d'entre eux. Voir le Ressuscité⁸⁶ et avoir confiance : oui ce sont deux réalités capitales pour le monde postpascal.

(Suite page suivante)

⁸⁵ Et bien sûr la présomption est un risque réel de la marche du chrétien. On raconte que des chrétiens coréens ont essayé la marche littérale sur les eaux et dans leur présomption sont morts noyés. Je n'ai pas retrouvé la référence à ce triste récit. Ici Pierre ne prend pas l'initiative du « miracle » mais il demande à Jésus l'autorisation non pas d'abord du miracle mais de venir vers lui. La focalisation n'est pas sur le miracle mais sur « aller vers Jésus ».

⁸⁶ Le voir passe aussi du voir physique à un voir de saisie spirituelle. Je ne peux développer ici l'usage des sens spirituels dans les Évangiles.

Pierre a peur !

Un seul verset bien ciselé raconte l'événement. Au cœur de la construction de type chiasique se trouve le vécu terrible : Pierre commence à couler (καταποντίζεσθαι).

Matthieu 14,30

Mais, voyant	(βλέπων δέ)
le vent fort,	(τὸν ἄνεμον ἰσχυρὸν)
il eut peur,	(ἐφοβήθη)
et, commençant	(καὶ ἀρξάμενος)
à couler	(καταποντίζεσθαι),
il s'écria :	(ἔκραξεν)
« Seigneur,	(Κύριε)
sauve-moi ! »	(σῶσόν με.)

Le regard de Pierre oscille, vacille : au lieu de voir Jésus et lui d'abord, il voit le vent, et de nouveau il est saisi de peur. Sa vision se focalise sur les éléments déchaînés, surtout sur le vent. Les vagues qui pourtant sont ici certainement impressionnantes ne sont pas mentionnées. Il est par ailleurs étonnant d'utiliser le verbe « voir » avec le vent. Le vent, on en ressent la force, ou bien on entend son bruit mélangé au bruit des flots, mais on ne voit pas vraiment le vent. Le vent est invisible et en plus il fait nuit ! La manière de parler oriente vers un regard sur l'invisible⁸⁷.

La peur est clairement ici une manifestation de la confiance qui s'effrite. Ce n'est pas la bonne crainte de Dieu mais la peur qui paralyse et qui détourne le regard de Dieu pour le tourner vers soi et ce qui est autour de soi. Regard vers Jésus et confiance en lui, ou bien regard vers le vent et peur en soi, ce sont des opposés fréquents dans les Écritures. La marche dans la nouvelle réalité du salut, n'est possible qu'avec le regard fixé sur Jésus dans la confiance en lui. Magnifiquement décrite ici est la participation à ce que Jésus seul peut faire et à ce que lui seul ouvre pour l'humain. Pas en nous, mais en lui est le salut qui vient de sa résurrection d'entre les morts. Pas en nous mais en lui est la possibilité de marcher sur les eaux dans la nouveauté du salut. La confiance est l'attachement spirituel à Jésus, le lien invisible et caché qui nous unit à sa réalité à lui et nous y fait participer.

Avant de parler de Pierre qui coule, il nous faut encore dire un mot sur la question de Jésus : « Homme de petite foi, pourquoi as-tu

⁸⁷ Le regard sur les puissances invisibles contraires qui créent le tourment dans le cœur, ou bien le regard de confiance posé sur Jésus.

douté ? » (14,31). Pierre est qualifié de petite foi. De premier abord cette remarque offusque un peu le lecteur ! Pierre n'a-t-il pas démontré déjà une foi remarquable ? Mais si l'on prend la remarque de Jésus comme la correction claire mais bienveillante d'un mentor pour son disciple on peut creuser un peu plus loin.

La foi/confiance a pour objet Jésus ressuscité, lui qui se manifeste tel par sa marche sur la mer ; la confiance est définie par sa résurrection. Toute diminution de la réalité de la résurrection rend immédiatement la foi fragile, petite. Jésus ne mesure pas la foi de Pierre par rapport à Pierre. Comme si Pierre pouvait gérer sa foi à la manière d'une capacité mentale ou sentimentale, ou par un exercice de la volonté. La foi n'est pas de l'ordre du « naturel », une propriété que Pierre possède en lui-même, mais elle se réfère à Jésus ressuscité. La foi de Pierre est mesurée à la réalité de la résurrection de Jésus⁸⁸. Cette réalité est tellement immense et majestueuse, que la saisir si peu paraît *incroyable*. Le pourquoi de Jésus peut alors se comprendre comme un pourquoi de surprise⁸⁹.

Pierre coule et les mots de la passion

Commençons par une remarque très éclairante de U. Luz : « Matthieu décrit la peur de Pierre avec les mots de la passion »⁹⁰ ! Et pas seulement la peur, mais aussi le fait qu'il coule et va se noyer.

Pour expliciter cela, voyons d'abord comment Matthieu utilise les mots du Psaume 69 (LXX 68) pour décrire la passion de Jésus. Pour rendre la chose claire, explicitons en premier deux allusions au Psaume 69 (LXX 68) dans la passion de Jésus selon Matthieu :

Mt 27,34 ἔδωκαν αὐτῷ πιεῖν ὄξος μετὰ χολῆς μεμιγμένον	Mt 27,34 ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de <u>fiel</u>	Ps 68,22a LXX καὶ ἔδωκαν εἰς τὸ βρῶμά μου <u>χολήν</u>	Ps 68,22a LXX en français Et ils m'ont donné du <u>fiel</u> pour nourriture
Mt 27,48 πλήσας τε ὄξου, καὶ περιθειὺς καλάμῳ, <u>ἐπότιζεν</u> αὐτόν.	Mt 27,48 l'ayant remplie de <u>vinaigre</u> et mise au bout d'un roseau, il lui <u>donna à boire</u> .	Ps 68,22b καὶ εἰς τὴν δίψαν μου <u>ἐπότισάν</u> με ὄξος.	Ps 68,22b et dans ma soif ils m'ont <u>donné à</u> <u>boire du vinaigre</u> .

⁸⁸ Résurrection qui est figurée par la marche de Jésus sur la mer.

⁸⁹ Et en arrière-plan on peut lire peut-être l'origine de toute faute : l'incrédulité, le manque de confiance en Dieu en tant que Dieu fiable, d'amour et de vérité.

⁹⁰ Ulrich Luz, *Matthew 8–20*, Hermeneia, Minneapolis, Fortress Press, 2001, p. 321.

Nous y trouvons la mention du fiel et du vinaigre que l'on donne à boire à Jésus. La première boisson, du vin mêlé de fiel juste avant que Jésus ne soit crucifié (Mt 27,34), la seconde juste avant qu'il ne meure (Mt 27,48).

Ensuite ce Psaume commence par des mots que Jésus aurait pu s'approprier sur la croix, mais aussi que Pierre, en commençant à couler, aurait pu accueillir comme ceux de sa propre expérience. D'ailleurs Pierre, en coulant, s'adresse à Jésus avec les mots-mêmes du début de ce Psaume : « Sauve-moi ô Dieu »⁹¹. D'où la remarque de Ulrich Luz plus haut. Voici le début poignant de ce Psaume :

Psaume 68 LXX

- 2 Sauve-moi ô Dieu (Σῶσόν με, ὁ θεός)
Car les eaux me viennent jusqu'à la gorge
(ὄτι εἰσήλθοσαν ὕδατα ἕως ψυχῆς μου)
- 3 J'enfonce dans la boue de la profondeur
(ἐνεπάγην εἰς ἰλὺν βυθοῦ)
Et il n'y pas de fond (καὶ οὐκ ἔστιν ὑπόστασις)
Je vais dans la profondeur de la mer
(ἦλθον εἰς τὰ βάθη τῆς θαλάσσης)
Et la tempête m'a submergé (καὶ καταγίγς κατεπόντισέν με)⁹².

Ces mots décrivent bien l'expérience de quelqu'un qui s'enfonce dans les eaux et va se noyer.

Et il est légitime d'associer ces versets du Psaume à Pierre, à cause d'un 2^e lien textuel précis entre le Psaume et Mt 14,30, ceci au travers du verbe « couler/s'enfoncer/être submergé (καταποντίζεσθαι). « La tempête m'a submergé (κατεπόντισέν με) » (LXX Ps 68,3) dit le psalmiste ! Et « Pierre commença à couler ou être submergé (καταποντίζεσθαι) » (Mt 14,30).

Ainsi le Psaume 69 (LXX 68) est associé chez Matthieu à la fois à Pierre et à Jésus. Mais à la différence de Pierre qui sera sauvé de la mort par Jésus, Jésus lui mourra vraiment⁹³. On se rappelle les moqueries sarcastiques qu'on adresse à Jésus crucifié : « Sauve-toi toi-même » (Mt 27,40). Le Seigneur passe par la mort en croix, justement pour sauver l'humanité, pour le pardon des péchés. Pour sauver Pierre et tous les disciples après lui.

⁹¹ « Sauve-moi Seigneur » (Mt 14,30) dans la bouche de Pierre.

⁹² On peut encore ajouter LXX : Ps 68,15-16.

⁹³ La mort en croix a pour cause essentielle l'asphyxie.

Le verbe *katapontizomai* n'apparaît que deux fois dans le NT, les deux chez Matthieu, les deux avec une référence à la mer et la mort (14,30 et 18,6). Voici la seconde occurrence : « Mais si quelqu'un devait causer la chute d'un de ces petits qui mettent leur foi en moi, il serait avantageux pour lui qu'on lui suspende une meule de moulin autour du cou, et qu'on le noie (littéralement qu'il soit submergé) au fond de la mer (καὶ καταποντισθῆ ἔν τῷ πελάγει τῆς θαλάσσης. » (18,6). La mer est à nouveau le lieu de jugement qui amène à la mort en submergeant celui qui y est soumis.

Nous avons déjà observé les résonances de Matthieu 14 avec Exode 14. Au travers du verbe *katapontizomai* (couler/s'enfoncer/être submergé), nous allons montrer que nous sommes à nouveau ramenés à cette correspondance analogique entre notre récit et l'exode, cette fois avec le thème du jugement et de mort.

Jésus, Pierre, l'Exode et la Croix

Durant l'exode, le salut pour la vie des Israélites signifie aussi le jugement dans la mort des Égyptiens.

Tout commence par un vent qui souffle la nuit. C'est le vent qui est la cause de ce qui suit dans les deux récits de Mt 14 et Ex 14. C'est le vent que voit Pierre qui entraîne sa peur et son enfoncement dans la mer.

Matthieu 14	Exode 14
À la quatrième veille <u>de la nuit</u> (20) Le <u>vent</u> était contraire (24)	Le SEIGNEUR refoula la mer <u>toute la nuit</u> par un puissant <u>vent</u> d'est ; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent (21)

Le résultat du vent pour les Israélites c'est le chemin sec au travers de la mer, et donc leur salut. Le résultat pour les Égyptiens est un jugement de mort : « L'eau, qui reprenait sa place, couvrait les chars, et les écuyers, et toute l'armée du Pharaon : de tous ceux qui, derrière Israël, étaient entrés dans la mer, il n'en échappa pas un seul » (LXX Ex 14,28)⁹⁴.

C'est Exode 15,4 qui décrit le plus le clairement la chose (LXX) : « Il (le SEIGNEUR) a précipité dans la mer les chars du Pharaon et son armée, et les grands de son royaume montés sur des chars ; Il les

⁹⁴ LXX : τὸ ὕδωρ ἐκάλυπεν τὰ ἄρματα καὶ τοὺς ἀναβάτας καὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν Φαραῶ τοὺς εἰσπεπορευμένους ὀπίσω αὐτῶν εἰς τὴν θάλασσαν, καὶ οὐ κατελείφθη ἐξ αὐτῶν οὐδὲ εἷς. (LXX Ex 14,28).

a submergés (κατεπόντισεν) dans la mer Rouge »⁹⁵. C'est ici que l'on retrouve le verbe *katapontizô* (s'enfoncer/être submergé) cette fois attribué au SEIGNEUR qui juge les Égyptiens en les noyant!!!

Dans le récit de l'Exode, les Israélites marchent à pied sec et ensuite les Égyptiens sont submergés par la mer. Dans le cas de Mt 14, Jésus marche victorieux sur la mer, Pierre avec lui, et ensuite Pierre expérimente ce dont il est sauvé : être submergé (*katapontizomai*) par les eaux de mort. Dans l'Évangile c'est Jésus seul qui fera l'expérience d'être submergé (Psaume 69). Ni Pierre, ni les ennemis de Jésus n'iront à la mort. Il n'y a pas de Pharaon ni de troupes armées ni de chars, qui sont submergés⁹⁶.

Pierre, Jésus, l'Exode et la Croix : Jésus étendit la main

Pierre est sauvé parce qu'au moment où il est submergé, aussitôt Jésus étend la main et le saisit (Mt 14,30).

Quand Jésus étend sa main dans l'Évangile, son geste sauve. Jésus tend la main vers un lépreux qui s'étant approché de lui se prosterne devant lui et lui demande d'être purifié de la lèpre⁹⁷. « Aussitôt il fut purifié de la lèpre » (Mt 8,3). Le mouvement peut aussi aller dans l'autre sens : dans le cas de l'homme à la main sèche⁹⁸ Jésus lui commande : « Étends ta main » (12,13). Et l'homme « l'étendit et elle devint saine comme l'autre » (12,13). Une seule autre fois Jésus étend sa main, c'est lorsque sa mère et ses frères cherchent à lui parler⁹⁹. Il pose la question à sa famille : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Puis il tend la main vers ses disciples et dit : 'Voici mère et mes frères'. Car celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère » (12,48-50). La main étendue qui sauve est la même que celle qui désigne la famille du Père. L'acte de salut envers Pierre, figure pour tous les disciples présents et à venir, est en même temps un acte d'intégration dans la famille du Père céleste. Dans Matthieu 14, nous avons déjà entendu dans la bouche de Jésus la parole d'affirmation de sa présence divine (« Je suis ») mais aussi la parole d'un père (« courage »). Jésus qui

⁹⁵ LXX : ἄρματα Φαραω καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ ἔρριψεν εἰς θάλασσαν, ἐπιλέκτους ἀναβάτας τριστάτας κατεπόντισεν ἐν ἐρυθρᾷ θαλάσῃ.

⁹⁶ Avec humour : mais chez Matthieu il y a les cochons qui se noient dans la mer!!!

⁹⁷ Récit en Mt 8,1-4.

⁹⁸ Récit en Mt 12,9-14.

⁹⁹ Mt 12,46-50.

sauve de sa propre main Pierre des eaux de la tourmente et de la mort, est aussi celui qui le désigne comme membre de sa famille (Mt 12).

Finalement la dernière fois que quelqu'un étend la main dans l'Évangile, c'est aussi pour sauver ou essayer de sauver, mais cette fois de manière violente, car c'est pour prendre son épée et couper l'oreille du serviteur du grand prêtre afin d'empêcher l'arrestation de Jésus¹⁰⁰. Mais Jésus se distance radicalement de ce geste, et dégage son propre chemin de toute violence. La violence des humains tombera sur lui. Mais il ne répondra pas par la violence.

Dans le grand acte de libération d'Israël, l'exode, étendre la main est un geste de vie ou de mort. Dieu donne l'ordre à Moïse d'étendre la main (14,16), et de fendre la mer. Ce qu'il fait (14,21) et dans un langage cosmologique rappelant Genèse 1, il est dit qu'un vent d'est met la mer à sec, et les eaux se fendirent (καὶ ἐσχίσθη τὸ ὕδωρ). Le peuple d'Israël peut traverser la mer à sec : c'est la vie pour eux. Et Dieu dit ensuite à Moïse d'étendre la main (14,26), ce qu'il fait (14,27) et la mer revient à sa place habituelle. Les Égyptiens qui les poursuivent sont engloutis par les eaux. C'est la mort pour eux (14,30). Et c'est la célébration de YHWH et de sa main droite dans le chant de Moïse avec le refrain de Myriam. « Qui est comme toi YHWH parmi les dieux ? Qui est comme toi magnifique en Sainteté ? » (Ex 15,11). « Tu as étendu ta main droite et la terre les a engloutis » (14,12). C'est-à-dire les ennemis de YHWH sont morts, « la mer les a recouverts ; ils se sont enfoncés comme du plomb dans les eaux magnifiques » (15,10).

Nous avons vu les analogies entre le récit de l'Exode et le récit de la marche sur la mer. Mais dans une analogie les différences sont tout aussi significatives que les similitudes. Dans Mt 14, marcher au sec c'est marcher sur les eaux, dans la puissance de Jésus révélé comme ressuscité et victorieux des puissances cosmiques. La manifestation de salut pour Pierre c'est marcher sur les eaux. Mais il coule, exactement comme les Égyptiens, il s'enfonce dans les eaux, et il risque de mourir exactement comme eux, dans la nuit, sous le vent, sous les vagues, englouti par la mer. Quand Jésus étend sa main ici c'est le salut et la vie pour Pierre alors qu'il est à la place des Égyptiens. Il est sauvé, par Jésus, sans pour autant que cela coûte la vie à d'autres humains. Les eaux ne se referment pas sur d'autres humains quand Jésus tend la main, du moins pas encore. Celui qui expérimentera de couler pour que Pierre soit sauvé c'est Jésus le Fils de Dieu, qui est crucifié (Mt 27,35). Jésus meurt, probablement d'asphyxie,

¹⁰⁰ Mt 26,51-54. Matthieu ne le nomme pas. Jean l'identifie à Pierre ! (Jn 18,10).

en poussant un grand cri. À ce moment-là ce ne sont pas « les eaux qui se fendirent » (Ex 14,21 : καὶ ἐσχίσθη τὸ ὕδωρ) mais le voile du temple, de haut en bas (Καὶ ἰδοῦ, τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ ἐσχίσθη εἰς δύο ἀπὸ ἄνωθεν ἕως κάτω, Mt 27,51). Et la terre à ce moment-là n’engloutit plus, mais s’ouvre pour laisser sortir des morts¹⁰¹.

Les parallèles sont stupéfiants.

Matthieu 27,51	Exode 14,21-22
« <i>Et voici, le voile du Temple se fendit</i> »	« <i>Et l’eau se fendit</i> »
En grec : Καὶ ἰδοῦ, τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ <u>ἐσχίσθη</u>	καὶ <u>ἐσχίσθη</u> τὸ ὕδωρ
« <i>Se fendit en deux</i> » (εἰς δύο) donnant ainsi accès au lieu très saint	« <i>Les eaux étaient pour eux un mur¹⁰² à leur droite et à leur gauche</i> » comme une porte et un long couloir vers la délivrance.
Matthieu 27,52	Exode 15,12
« <i>Les pierres se fendirent et les tombeaux s’ouvrirent</i> »	« <i>La mer les a recouverts</i> » (Ex 15,10) « <i>La terre les a engloutis</i> » (Ex 15,12) « <i>Ils deviennent muets comme une pierre</i> » (Ex 15,16)
Matthieu 27,52	Exode 14,30
« <i>Et de nombreux corps des saints étant endormis se réveillèrent</i> »	« <i>Israël vit les Égyptiens morts sur le rivage</i> »

Arrivés à cet endroit, il vaut sans doute mieux arrêter, contempler, adorer, et laisser l’amour immense de Dieu en Jésus nous saisir, lui qui prend la place de l’Égyptien dans la mer, afin d’ouvrir un chemin de salut pour chacun de nous.

Conclusion

«*Les empreintes de ses pas tiennent ferme sur les eaux*», Ode de Salomon 39,10¹⁰³.

¹⁰¹ LXX : Καὶ ἰδοῦ, τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ ἐσχίσθη εἰς δύο ἀπὸ ἄνωθεν ἕως κάτω : καὶ ἡ γῆ ἐσεισθη : καὶ αἱ πέτραι ἐσχίσθησαν :

¹⁰² « Le mur », en grec : τεῖχος.

¹⁰³ D’après Pleiade, *La Bible, Écrits intertestamentaires*, p. 738 (légèrement adapté).

Au cours de cette exploration exégétique et théologique des synthèses intermédiaires ont déjà été faites, aussi n'est-il pas nécessaire d'être long ici.

Nous avons posé 6 questions au départ.

La première cherchait la raison pour laquelle Jésus oblige ses disciples à faire cette traversée dangereuse alors que lui va prier. Avec les liens de Mt 14 et Mt 28 nous avons mis en évidence que Jésus désire sans doute préparer ses disciples à son nouveau mode de présence tel qu'il sera après sa résurrection.

La seconde question se demandait la raison de l'étrange façon de Jésus de venir rejoindre ses disciples. La réponse se trouve dans les liens avec la résurrection de Jésus et nous permet de comprendre le miracle comme acte prophétique annonçant sa résurrection et aussi son autorité sur la terre dans sa victoire sur la croix. La dimension cosmique du récit s'ouvrait aussi à nous et la portée révélatrice de cet acte commençait à prendre du sens.

La troisième question évoquait spécifiquement le sens de la prière de Jésus toute la nuit jusqu'à la 4^e veille. Ce détail précis nous a ouvert les premiers liens de Matthieu 14 avec Exode 14. Ce qui a permis une richesse exégétique et théologique insoupçonnée au départ, avec laquelle nous venons de terminer, en pointant sur la croix de Jésus qui sauve Pierre des eaux sur lesquelles il a marché à sec.

La quatrième question était celle du sens de la marche de Pierre sur les eaux, construite en parallèle avec la marche de Jésus sur la mer, d'après la structure du récit proposée. Au travers de la réalité du verbe « marcher » chez Matthieu, et des différentes dimensions cosmiques et salvatrices du récit, nous avons vu qu'il s'agissait surtout de rencontrer Jésus de manière nouvelle, dans son nouveau mode de présence postpascal. Et il s'agissait de marcher dans cette nouvelle réalité inaugurée – un début de la nouvelle création – par la résurrection de Jésus. La réalité du « Je suis » de Jésus où il se présente lui-même dans les termes de YHWH souverain de la terre et de YHWH sauveur nous révèle la manière dont il va venir vers les disciples comme ressuscité divin. Une telle rencontre et une telle marche ne sont pas dans les possibilités humaines et donc s'appuient, par la confiance, dans ce que le Père seul peut faire et créer de neuf dans la résurrection du Crucifié.

La cinquième question portait sur le pourquoi de deux récits de tempête chez Matthieu. Nous ne l'avons pas abordée vraiment, en ayant pourtant des éléments de réponse après la lecture de Mt 14. Il est bon dans une conclusion de laisser des questions ouvertes. L'exé-

gèse et la théologie sont des espaces ouverts de révélation et de rencontre avec Dieu.

La sixième question est celle du pourquoi la confession de la filialité divine de Jésus a-t-elle lieu là, à la fin du récit. Peut-être qu'en ayant parcouru ce travail, et perçu les dimensions cosmiques de nouvelle création du récit, les rapports avec la grande libération d'Israël par YHWH dans l'Exode, et les liens profonds avec les récits de résurrection et même la croix, nous aussi nous serons encouragés à voir dans la marche sur la mer plus qu'un miracle spectaculaire et incompréhensible ! Mais à y voir la révélation par le Père de son Fils, le dévoilement de la réalité de l'œuvre cosmique par le Fils et le Père, celle qui inaugure une nouvelle création par un sauvetage complet de l'humanité de son péché et de la mort, ceci au travers de Jésus mort et ressuscité. Et peut-être nous revisiterons pour nous-mêmes, à la suite du disciple « paradigmatique » Pierre, la question de ce que signifie rencontrer avec confiance Jésus Fils de Dieu personnellement mais invisiblement dans l'Esprit. Lui qui porte avec lui et en lui cette nouvelle réalité libératrice, guérissante, redonnant vie et courage, libérant de la peur et des tourments même dans la proximité de la mort. En relisant l'Évangile de Matthieu à cette lumière nous pourrions nous aussi nous prosterner dans la prière d'adoration devant Jésus le Fils du Père par qui tout cela est accompli.

Parfois, tout concrètement, quelqu'un peut être sauvé par Jésus comme Pierre qui coule dans les eaux. Nous avons une amie, adulte maintenant, Lydia, qui, à l'âge de 7 ans, a vécu un miracle au Burkina Faso, un miracle qui a été pour elle le déclencheur de sa conversion à Jésus. Après un temps de fortes pluies et avoir joué avec une amie, elle rentre chez elle en chantant, en sautant dans les flaques d'eau qui s'étaient formées le long du chemin. Attirée par une très belle flaque, elle saute dedans toute joyeuse et à pieds joints. Or elle ne pouvait pas le savoir : c'était l'ouverture d'un puits profond de 6,5 m, un puits sans rebord et recouvert par la flaque. Elle ne sait pas nager et coule tout au fond dans l'eau boueuse, comme une pierre. Et au moment où elle touche le fond, immédiatement et soudainement, elle sent une présence qui la remonte rapidement à la surface comme l'aspirant vers la lumière, et qui l'aide à franchir le bord qui était très glissant. Ce jour-là elle perdra ses sandales restées au fond du puits, et elle donnera sa vie et trouvera la vie en Jésus son sauveur. Quant aux sandales, comme nous arrivions en visite les jours d'après, mon épouse Christine, à qui je dédie cet article, prendra Lydia au marché pour lui en offrir de nouvelles. C'était en 1980. ■

Bibliographie

- Beale G.K., *A New Testament Biblical Theology, The Unfolding of the Old Testament in the New*, Grand Rapids, Baker Academics, 2011.
- Boxall Ian, *Matthew through the Centuries*, Oxford, Wiley Blackwell, 2019.
- Blomberg Craig L., *Matthew*, The New American Commentary Vol. 22, Tennessee ; Broadman Press Nashville.
- Brown Jeanine K. et Roberts Kyle, *Matthew*, The Two Horizons New Testament Commentary, Grand Rapids, William B. Eerdmans Publishing Company, 2018.
- Crowe Brandon D., *The Last Adam, A theology of The Obedient Live of Jesus in the Gospels*, Grand Rapids/Baker Academic, 2017.
- D'Aquin Thomas, *Commentary on the Gospel of St Matthew*, Translated by Rv. Paul M. Kimball.
- Davies F.B.A. et Allison Dale C., *A critical and exegetical commentary on the Gospel according to Saint Matthew*, vol. 2 Edinburgh, T. & T. Clark, 1991.
- McDonough Sean M., *Christ as Creator, Origins of a New Testament Doctrine*, Oxford/Oxford University Press, 2009.
- Mitch Curtis and Sri Edward, *The Gospel of Matthew*, Catholic Commentary of Sacred Picture, Baker Academics, 2010.
- Estelle Bryan D., *Echoes of Exodus, Tracing a Biblical Motif*, Downers Grove/IVP Academic, 2018.
- France R.T., *The Gospel of Matthew*, NICTNT, W.B. Eerdmans Publishing Company, 2007.
- Garland David E., *Reading Matthew. A literary and Theological Commentary*, Smyth S. Helwys Publication, 2001.
- Gundry Robert H., *Commentary on Matthew*, Baker Academics, 2010.
- Hagner Donald A., *Matthew 14–28*, World Biblical Commentary, 33B, Dallas Texas, Word Book Publisher, 1995.
- Hauerwas Stanley, *Matthew*, London, SCM, 2006.
- Heil John Paul, *Jesus Walking on the sea*, Analecta Biblica 87, Institut Pontifical Rome, 1981.
- Keener, Craig S., *Mathew*, Downers Grove, IVP Academics, 1997.
- Leithart Peter J., *Jesus as Israel*, vol. 2, West Monroe. Louisiana, Athanasius Press, 2018.

- Luz Ulrich, *Matthew 8–20*, Hermeneia, Mineapolis, Fortress Press, 2001.
- Luz Ulrich, *Matthew 21–28*, Hermeneia, Mineapolis, Fortress Press, 2005.
- Luz Ulrich, *Matthew 1–7*, Hermeneia, Mineapolis, Fortress Press, 2007.
- Madden J. Patrick, *Jesus' walking on the Sea: An investigation of the Origin of the Narrative Account*. BZNW (Beihefte Zur Zeitschrift Für die Neutestamentliche Wissenschaft, Band 81, Berlin, New York, De Gruyter, 1997.
- Nicholls Rachel, *Walking on the Water*, Brill, 2008.
- Nolland John, *The Gospel of Matthew*, NIGTC, W.E. Eerdmans Publishing Company, Paternoster Press, 2005.
- Origène : *The Complete Works of Origen*, Cross linked to the Bible ; Translation : Philip Schaff, Toronto, Ontario, Canada 2016. Format Kindle. (<https://www.amazon.com/Complete-Works-Origen-Books-Cross-Linked-ebook/dp/B01NAFWMCE>; le 7.11.2021) (pp. 1550-1555 pour le commentaire sur Matthieu 14,22-33.
- Patte Daniel, *The Gospel According to Matthew*, A Structural Commentary on Matthew's faith, Philadelphia, Fortress Press, 1987.
- Pennington Jonathan T., *Heaven and Earth in the Gospel of Matthew*, Supplement to Novum Testamentum 126, Leiden. Boston, Brill, 2007.
- Quarles Charles L., *A Theology of Matthew, Jesus as Deliverer, King and Incarnate Creator, Explorations in Biblical Theology*, USA, Presbyterian and Reformed Publishing, 2013.
- Talbert Charles, *Matthew*, Paideia commentaries on the New Testament, Grand Rapids, Baker Academics, 2010.
- The Fathers of the Church, A New Translation, vol. 125, St Hilary of Poitiers, *Commentary on Matthew*, The Catholic University of America Press, 2012.
- Treier Daniel J., *Introducing Theological Interpretation of Scripture*, Recovering a Christian practice, Nottingham, Apollos, 2008.
- Turner David L., *Matthew*, Baker Exegetical Commentary on the New Testament, Baker Academics, 2008.
- Vanhoozer Kevin J. et Treier Daniel, *Theology and the Mirror of Scripture*, London, Apollos, 2016.
- Volf Miroslav, *Captive to the Word of God, Engaging the Scriptures for Contemporary Theological Reflection*, Grand Rapids. Michigan, William B. Eerdmans Publishing Company, 2010.

Weinandy Thomas G., *Jesus becoming Jesus, A Theological Interpretation of the Synoptic Gospels*, The Catholic University of America Press, 2016.

Winters, Anna Case, *Matthew*, Belief Theological Commentary on the Bible, Louisville, WJK Westminster John Knox Press, 2015.